

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE
du
Protestantisme français

reconnue d'utilité publique par décret du 13 Juillet 1870

Cahiers du
Centre de
Généalogie Protestante

N°148

QUATRIEME TRIMESTRE 2019



PARIS
Au siège de la Société
54, rue des Saints-Pères - 75007

2019

CAHIERS DU CENTRE DE GENEALOGIE PROTESTANTE

n° 148 quatrième trimestre 2019

SOMMAIRE

- Sommaire	169
- Editorial par Denis FAURE	170
- Reconsidération du protestantisme des Thuret (fin) généalogie des Thuret de Senlis, Hollande et Bourbonnais par Daniel THURET	171
- Les Grasse, seigneurs du Bar par Myriam A. ORBAN	211
- Jean-Frédéric Mestrezat (1760-1807) l'un des trois premiers pasteurs de l'Église réformée consistoriale de Paris par Jean et Chantal LANGEARD	213
- Conférences à la Bibliothèque du Protestantisme français en 2019-2020	221
- Parution d'ouvrage : Monsieur de Loudrière (1580-1628) à La Rochelle entre sa foi et son roi ? par Laurent BLANCHARD	222
- Questions - Abonnement	224

Comité de rédaction : Denis Faure, Elisabeth Escalle, Eric Bungener,
Jean-Claude Garreta, Daniel Thuret.

Contactez-nous à l'adresse suivante cahiers@shpf.fr

Aucune reproduction intégrale ou partielle des articles parus dans les cahiers ne peut être faite sans autorisation de la SHPF. Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs.

Cahier trimestriel tiré à 120 exemplaires
Dépôt légal : décembre 2019
Commission paritaire des publications et
agences de presse : certificat d'inscription n° 65.361

Prix au numéro : 8,50 euros

Directeur de la publication :
Jean-Hugues CARBONNIER

EDITORIAL

Chères lectrices, chers lecteurs,

Les Cahiers du Centre de généalogie protestante continuent d'attirer de nouveaux lecteurs ! Nous comptons sur vous pour informer vos amis de la publication de notre revue. Comme vous l'avez constaté, des plumes nouvelles nous ont rejoint, élargissant le nombre d'histoires familiales passionnantes et aussi locales. Gilles Destremau a évoqué les périples de son ancêtre Jean de Massé jusqu'au Portugal, l'historien Aurélien Behr a brillamment évoqué le Sedan des débuts de la Réforme et Daniel Thuret a brossé en quatre épisodes la saga familiale. Bien d'autres contributeurs auront leurs articles publiés dans les prochains numéros à côté de ceux que vous avez l'habitude de lire depuis longtemps.

Les travaux de la Bibliothèque sont terminés et le 54 rue des Saints-Pères vous accueille depuis le 30 octobre dernier. Les jours et horaires d'ouverture pour l'année 2020 sont le mercredi de 13h00 à 17h30, le jeudi et le vendredi de 10h00 à 17h30.

N'hésitez pas à venir consulter nos ouvrages et fonds d'archives !

La SHPF organise les *conférences du samedi* sur des sujets variés et intéressants dont vous trouverez le programme page 221. Nous serons heureux de vous y retrouver.

N'oubliez pas de participer au financement de la rénovation par vos dons. Il nous faut encore des fonds !

La chaîne de télévision Arte a diffusé un film passionnant, "La fuite des huguenots" que vous pouvez regarder en ligne jusqu'au 20 février 2020 sur le site d'Arte. Réalisé par Arte Allemagne, il raconte le destin de 3 familles de réfugiés, Boué, Loyal et Goddefroy, avec les interviews de Dierick Loyal et Peter Boué. Peter est un ami de notre Société et parent de nombreuses familles françaises (Odier, Balguerie, de Richemond, etc). La famille Boué a ainsi gardé des contacts avec les cousins français depuis 1685.

Je vous signale par ailleurs la parution prochaine du tome 2 du *Dictionnaire biographique des protestants français de 1787 à nos jours* (noms D-J), sous la direction de la SHPF, Patrick Cabanel et André Encrevé.

Pensez à vous réabonner et nous contacter à l'adresse email cahiers@shpf.fr

Le comité de rédaction se joint à moi pour vous souhaiter un joyeux Noël.

Denis FAURE

RECONSIDÉRATION du PROTESTANTISME DES THURET

Génération VIII

Rodolphe Thuret



Photographie de Rodolphe Thuret

Rodolphe était le dernier enfant d'Isaac Thuret. Né tardivement en 1825, soit huit ans après son frère Gustave, alors que son père avait déjà 54 ans et sa mère 35 ans, il fut particulièrement choyé par ses parents, et surtout par sa mère.

Il connut bien entendu les fastes parisiens de la place Vendôme et du château de Rentilly. Il passa d'ailleurs pratiquement toute sa jeunesse à Rentilly, où comme ses autres frères et sœur il eut pour précepteur Monsieur Froment, et pour professeur de musique Monsieur Zimmerman. Il s'avéra toutefois particulièrement doué pour le dessin, comme en témoignent les nombreux carnets de dessins que nous avons gardés en archives et qui sont de véritables "photographies" de l'époque ...

Rodolphe n'avait que 19 ans lorsque sa chère mère mourut lors d'une promenade avec les jumelles de sa sœur Malvina sur le petit pont qui enjambe le ru de la Brosse qui passe entre le château de Rentilly et celui de Guermantes. Demeuré seul auprès de son père, il n'en connut malheureusement que les moments difficiles de ses dernières années à Versailles.

A la mort de ce dernier en 1852, Rodolphe n'avait que 27 ans, mais plus disponible que ses frères aînés, et sa sœur Malvina étant déjà morte depuis plus de dix ans, il fut donc nommé administrateur provisoire de la succession, par ordonnance de référé rendue le 24 juillet 1852 par le président du Tribunal civil de la Seine.

Son portrait au travers des souvenirs bien féminins de sa belle-fille, ma grand-mère Marthe Thuret, nous le révèle de la manière suivante :

Rodolphe Thuret, très grand, très mince, très bel homme, blond aux yeux bleus, figure énergique et douce à la fois. Ses goûts étaient simples, il n'aimait ni le monde ni les réceptions, et sa piété était active et vivante. Il passait une grande partie de ses loisirs en yacht, un petit voilier avec lequel il faisait de fréquents voyages. Il aimait aussi à parcourir la France à pied, tout simplement, et sac au dos. Il avait, un fort joli talent de dessin et une culture intellectuelle très étendue ; ses préférences allaient aux livres de philosophie religieuse ou de théologie. C'était un travailleur plein d'ordre et de sérieux, avec cela plein d'esprit et de gaieté.

Toujours célibataire et sans vocation ni ambition particulière, Rodolphe s'entendit avec son frère aîné Henri pour se partager la propriété du Bourbonnais de Lévy-Champroux, laissant à son frère Lévy et son château, tandis qu'il prenait possession des terres de Champroux, où tout restait à faire.

Une vieille longère qu'on appelle *La Ruse*, et qui fit plus tard partie du parc de la Presle, lui servait de pied à terre. Chaque soir, excellent marcheur, il s'en allait à travers les bois de Souzarin vers Lévy, souvent suivi par les loups, où il dînait et parfois logeait chez son frère Henri et sa belle-sœur Louise.

Il avait pris un régisseur, tout frais sorti d'une école d'agriculture, Mr de Fontenay. Avec son aide, il construisit la ferme des Bariteaux, celle de Buchepôt, et draina les étangs, cause du paludisme du pays. On construisit d'abord les communs "la Petite Maison", puis la "Grande Maison" que l'on appelle souvent le "château". Ce fut Rodolphe Thuret qui s'en fit l'architecte, et son nom est gravé sur une pierre au bas de l'escalier qui va de la cave à la cuisine. Les plans sont conservés dans les archives, plans admirablement conçus et dessinés. Rodolphe Thuret était instruit, travailleur, calme et persévérant. L'ancien chef jardinier de Rentilly Roussel traçait le parc actuel avec ses allées et sa pelouse. Des massifs de fleurs en égayaient la verdure, des serres maintenant détruites s'élevaient dans le grand potager qui n'occupait pas moins de trois jardiniers sur plus d'un hectare entouré de hauts murs. Rodolphe, quoique très simple, avait gardé de son éducation première le goût de la vie organisée et large. Tout était admirablement compris dans ce Champroux qu'il commençait à aimer comme tout ce que l'on crée.

C'est chez son frère Henri, qu'il fit la connaissance de Léontine Francillon, ancienne amie d'instruction religieuse de son épouse Louise Fould, et que les événements allaient bientôt réunir de façon inattendue.



Portrait de Léontine Francillon



Gravure de Léontine Francillon

Issue d'une famille française originaire du Dauphiné entre Grenoble et Valence, qui dut émigrer en Suisse lors de la révocation de l'édit de Nantes, Léontine était la fille du chimiste François Francillon, né à Lausanne en 1804, mais qui vint s'établir à Paris en 1826, où il développa une très importante manufacture de teinture de tissus à Puteaux, associé en 1840 au frère du grand chimiste Jean Baptiste Dumas qui s'était formé en Suisse avec Pictet et Candolle. Léontine avait un frère cadet Jules Francillon, dont le fils Marcel épousa Noémie Thierry-Mieg et dont le fils Robert Francillon, professeur à New York, épousa Sabine Schlumberger, cousine de ma belle-mère Odile et donc toutes deux descendantes de François Francillon.

A 18 ans, Léontine était tombée éperdument amoureuse d'un jeune Anglais de 10 ans son aîné, John Samuel Berens, né en 1822 à Mittau en Courlande, mais baptisé et éduqué en Angleterre puis naturalisé Anglais le 12 janvier 1848. Elle finit par l'épouser à Paris contre le gré de ses parents en 1852. Son père, Otto Alexander Berens, né en 1797 à Riga en Lettonie, et mort à Londres en janvier 1860, fut un grand négociant, possédant de nombreuses affaires en Angleterre, où il vivait à Brixton au sud de Londres. Ce dernier lui avait fait de grandes promesses pour reprendre la direction de sa succursale à Paris, promesses qu'il ne tint pas pour des raisons restées à ce jour assez obscures. John, désespéré devant tant de rigueur en tomba malade, et Léontine se consacra à soigner celui que l'on considéra alors comme devenu fou, et ce calvaire dura six ans. Au cours de la dernière année, John ne prononça plus aucune parole et mourut à 36 ans le 20 septembre 1858 à Londres, où Léontine resta encore quelques temps.



Mausolée Berens à Londres



Photographie de Léontine Francillon

Revenue en France, et pour combler sa nouvelle solitude, Léontine adopta deux ans après une petite fille de l'Assistance publique, qu'elle prénomma Jane, et qui l'accompagna dès lors dans ses déplacements de 1860 à 1863 entre sa maison de Puteaux et celle de sa famille suisse à Jouxens, près de Lausanne.

Léontine ayant déjà fait un premier voyage en Bourbonnais pour rendre visite à son amie Louise Fould à Lévy en 1856, accompagnée par son époux John Berens, et revint par la suite souvent la voir durant son veuvage, notamment en 1861 et 1863. C'est donc à cette époque, alors âgée de 32 ans, qu'elle se décida à épouser son beau-frère Rodolphe, alors âgé de 39 ans, mais toujours célibataire.

La jeune veuve éplorée avait donc réussi à séduire ce vieux célibataire, et le mariage eut bientôt lieu à Puteaux, tandis que la cérémonie religieuse eut lieu le jeudi 14 avril 1864 à la chapelle Taitbout, comme nous le précise la belle bible qui leur fut remise par le pasteur Eugène Bersier, que je conserve pieusement, et où s'inscrivaient traditionnellement les principaux événements familiaux. La chapelle Taitbout était alors une église libre et un haut-lieu de Réveil, jusqu'en 1868 où elle fut remplacée par le temple de l'Etoile.



Pasteur Eugène Bersier (1831-1889)



Chapelle Taitbout

Sa belle-fille Marthe, nous rappelle dans ses souvenirs combien Léontine était *cultivée et fort belle de sa personne, au profil pur, et avait, disait-on, un profil de médaille, aux grands yeux noirs, avec des mains ravissantes*. Ce profil de médaille correspond en effet aux nombreuses reproductions de sa gravure où elle figure de profil. Quant à ses yeux noirs et ses mains ravissantes, cela vient en effet du portrait sur toile que nous avons d'elle, peint avec son mari sous une facture tout à fait du genre de Franz Winterhalter.

Les dernières photographies que nous avons d'elle sur le tard la faisait plutôt ressembler à la reine Victoria. Et nous savons qu'elle était effectivement d'un abord assez sévère, sans doute formatée en cela par les tragédies de son existence, et d'un protestantisme calviniste très austère. Elle avait d'ailleurs décidé de n'être entourée que d'une domesticité protestante, dont certains membres étaient d'ailleurs venus de Suisse comme les Moser, seule dans laquelle elle pensait pouvoir placer toute sa confiance. C'est ainsi que l'on vit encore nombre de leurs descendants participer aux cultes de famille à Champrooux.

La construction de Champrooux n'étant pas encore tout à fait terminée, le couple s'installa donc au château de Lévy chez Henri et Louise, mais loua en même temps un appartement à Versailles, où naquit le 7 mai 1865 leur premier enfant, Henriette. C'est au

château de Lévy que naquit la seconde fille, Cécile le 13 juillet 1866, tandis que les jumeaux Raymond et Suzanne naquirent le 7 février 1868 dans le tout nouveau château de Champroux presque totalement achevé.

Les enfants bénéficièrent d'une instruction étroitement surveillée par Monsieur Froment, l'ancien précepteur du château de Rentilly que leur père avait ramené de Paris à Champroux pour y finir sa vie, et que des photographies nous montrent le plus souvent emmitouflé pour résister au froid qu'il supportait mal. Les enfants suivaient en effet ses cours à des heures fort avancées et leur mère ne manquait jamais d'aller en surveiller le bon déroulement en dépit de ces heures si matinales. Leur instruction religieuse n'était bien entendu pas en reste, et leur père aussi bien que leur mère y veillaient tout particulièrement.



Photographie du Château de Champroux, Madame Thuret et sa fille Henriette, vers 1885

Ce fut alors bientôt la guerre de 1870, mais Rodolphe n'était plus en âge de partir. Ayant pris intérêt aux affaires du pays, Rodolphe devint maire de Pouzy-Mésangy, élu en juillet 1871.

Il exerçait ses fonctions de maire dans une pièce contiguë à la salle de classe, où l'instituteur semblait ânonner son instruction comme l'aurait fait jadis un calotin, ce qui ne manqua pas d'étonner Rodolphe dont l'éducation protestante, confortée par ses visites aux écoles suisses près de Jouxtenis, portait plus au libre arbitre, comme il s'en ouvrit dans un courrier adressé à son frère Gustave.

En même temps membre du conseil général de l'Allier de 1871 à 1880, il en fut dès son installation élu secrétaire, et fut constamment réélu en cette qualité jusqu'en 1879.

De fait, Rodolphe avait une vie calme et sérieuse, loin des mondanités, tout au contraire de son frère aîné Henri. Il s'occupa énormément de sa forêt de Champroux, gérant

les coupes de bois avec la plus grande sagesse. Il entretenait les allées et les fossés, y fit construire de très nombreux aqueducs en pierre de taille, et fit assécher de nombreux étangs, source de malaria.

Beaucoup moins mondain que son frère Henri, il n'en fut pas moins membre du Jockey Club, mais dont il démissionna en 1854, et surtout beaucoup moins chasseur que lui, se contentant le plus souvent de chasser de temps à autres les chevreuils et les bécasses, gibiers abondants dans sa forêt de Champroux gérée en taillis sous futaie.

Mais il mourut prématurément à 54 ans le 16 avril 1880, et son cortège funèbre fut accompagné au cimetière de sa commune de Pouzy-Mésangy par une foule imposante, comme le rappelle une ancienne domestique : *lors de l'enterrement de Monsieur Rodolphe, le cercueil était posé sur un char tiré par des bœufs noirs, et il y avait tant de monde que quand le convoi arriva au cimetière de Pouzy, distant de 5 kilomètres, la fin du cortège était encore à Champroux.*

Ses quatre enfants encore mineurs étaient respectivement âgés de 15, 14 et 12 ans, tandis que Jane Berens était déjà mariée.

1- Jane Berens

Jane Berens, alias Marie Paudex, naquit le 8 novembre 1855 à Paris (12), fille de Marc-Henri Paudex, mécanicien de 24 ans, et de Marie Bolle son épouse. Elle fut adoptée par Léontine en 1860, deux ans après la mort de John, dont elle porta donc le nom.

Jane avait paraît-il une nature un peu ingrate. Elle était beaucoup plus âgée que les autres enfants du ménage et fut placée en pension en Suisse en 1872, alors âgée de 17 ans. Cinq ans plus tard, elle se maria à Pouzy-Mésangy le 27 avril 1877 avec Alexandre Détruit, agent voyer à Lurcy-Lévis, âgé de 27 ans, fils d'Antoine Détruit et d'Anne Dubreuil demeurant à Gannat. Sa mère adoptive lui constitua une rente, garda longtemps le contact avec elle, et utilisa parfois les compétences de son mari, qui était aux Ponts & Chaussées de Montluçon, pour certains travaux à Champroux. Ce ménage eut deux filles : Henriette, filleule de sa demi-sœur aînée Henriette Thuret, et Jeanne.

Elles se marièrent toutes les deux, la première avec un Polonais qui ne faisait pas grand-chose, et la seconde pendant la guerre de 14-18 avec un officier belge, dont elle apprit plus tard qu'il était déjà marié, entraînant la nullité de son mariage ... Jane et sa famille disparurent ensuite progressivement de l'horizon familial Thuret.

2- Henriette Thuret (1865-1932)



Photographie d'Henriette Thuret



Photographie d'Henriette Thuret par Nadar

Née le 7 mai 1865 à Versailles, Henriette se comportait en fille aînée responsable. Très proche de sa mère, elle sut toujours garder un contact étroit avec elle, entendant comme tel de la soulager de ses responsabilités de veuve. Très proche également de ses deux jeunes sœurs Cécile et Suzanne, avec lesquelles elle s'entendait très bien en dépit des différences de caractère. Après une jeunesse calme à la campagne, elle découvrit Paris et Puteaux, où vivait son grand-père, et suivit sa mère dans son environnement suisse de Jouxens sur le lac de Genève. Se sentant sans doute trop responsable, elle fut la dernière à se marier. Elle épousa en effet son beau-frère André Monnier le 8 janvier 1891 au château de Champrooux.

Les Monnier ne sont pas des inconnus pour les Thuret. Ils sont en effet les descendants du grand banquier parisien Dominique André, dont le dernier fils Ernest, également banquier et député bonapartiste du Gard, avait acheté aux Thuret leur château de Rentilly pour son fils Edouard qui avec son épouse Nelly Jacquemart furent à l'origine du célèbre musée parisien Jacquemart-André qui abrite leurs collections. Or Ernest André avait un frère aîné Louis qui hérita de la manufacture de porcelaine de Foëcy, dans le département du Cher voisin, où Rodolphe Thuret expédiait le kaolin des terres de Champrooux à son gendre Frédéric Monnier qui avait épousé sa fille Isabelle André. Il n'est donc pas autrement surprenant que ces protestants si géographiquement voisins n'aient entretenu des relations privilégiées étroites avec les Thuret, et que dès lors leurs deux fils Louis et André Monnier épouseront bientôt les deux sœurs Cécile et Henriette Thuret.

Rappelons au passage que Frédéric Monnier était le fils de Michel et Louise Molitor, cette dernière étant la fille du maréchal Gabriel Molitor, tandis que Michel Monnier était le fils de Jean-Claude, beau-frère du maréchal Ney. Or Louise Molitor et Michel Monnier se convertirent au protestantisme suite à une visite accidentelle à Foudray dans les Vosges, où ils purent rencontrer Daniel Legrand, l'héritier spirituel du patriarche du Ban de La Roche, Jean-Frédéric Oberlin. Le pasteur Adolphe Monod fit le reste, et les Monnier devinrent d'ardents protestants du "Réveil". Le récit de cette conversion fit l'objet d'un long mémoire. Ceci peut expliquer s'il en était besoin que les Monnier n'ont par la suite eu de cesse à se déterminer entre la banque, l'armée et le pastorat.



Maréchal Molitor



Maréchal Ney

Henriette et André eurent cinq enfants :

– Françoise Monnier, née à Paris le 31 octobre 1891, qui épousera en 1914 le banquier Maurice Schlumberger, frère cadet des deux célèbres prospecteurs pétroliers Conrad et Marcel Schlumberger, dont la société multinationale avait son siège à Houston au Texas. Originaire de Guebwiller où il naquit le 20 mai 1886, il appartenait à cette longue lignée d'industriels mulhousiens du textile, mais dont les parents Paul et Marguerite de Witt, petite-fille du ministre protestant François Guizot, décidèrent d'envoyer leurs aînés en France avant que l'âge ne les oblige à devenir prussiens dans une Alsace à nouveau annexée à l'empire germanique par le traité de Francfort du 10 mai 1871. Françoise et Maurice auront également cinq enfants :

- Odile Schlumberger, naquit en Suisse le 28 octobre 1917 au Port-des-Landes à Crans dans le Valais. Elle épousa le 30 août 1939 à Marnes-la-Coquette, où ses parents résidaient au Haut-Bois dans le parc, un protestant né le 22 juin 1815 à Vabre dans la montagne du Tarn, qui venait de terminer ses études à l'École centrale de Paris, Guy de Rouville.



Odile Schlumberger



Guy de Rouville

Ils partirent pour Vabre, où Guy de Rouville devait diriger l'usine textile familiale, mais la guerre les détermina bientôt à prendre une part active dans la résistance, si habituelle dans ces milieux protestants de la montagne. Guy forma le maquis de Vabre, tandis qu'Odile lui fut d'une aide toute aussi active et précieuse. Odile s'occupa beaucoup du mouvement

protestant et du musée du protestantisme de Ferrières. Guy et Odile décédèrent tous deux centenaires, respectivement le 13 et le 28 janvier 2018, après presque 80 ans de mariage.

Guy et Odile eurent six enfants :

- Marie de Rouville, qui naquit le 3 juin 1940 à Deauville, au moment de l'avancée de l'armée allemande, non loin du Val Richer, ancienne propriété de Guizot passée depuis aux Schlumberger, mais dont la tradition de sécurité ne se confirma point puisqu'elle naquit sous les bombes. Elle épousa à Vabre le 12 mars 1961 un autre centralien protestant comme son père, Bruno Denis, natif de la Mayenne, où son père dirigeait également une usine textile, plus connue sous le nom des *Toiles de Mayenne*. Ils eurent à leur tour quatre enfants : Tristan, Quentin, Pauline et Michaël. Pauline épousa Stéphane Chandre, dont elle eut une fille Eve, tandis que Michaël épousa Sylvia Le Roy dont il eut Marine, Chloé, Emma et Martin.

- Franck de Rouville, du nom de son grand-père paternel, naquit à Castres le 1^{er} juin 1941. Après avoir également été diplômé de l'École centrale de Paris, il épousa à Lasalle dans le Gard Marie-Christine Quiminal, dont il eut : Stéphane et Guillaume. Ce dernier épousa à Paris en 2007 Julie Yoder native de Pennsylvanie, dont il eut trois filles : Anaïs, Eloïse et Céleste.

- Cécile de Rouville, qui naquit à Castres le 4 juin 1943, et qui après des études d'ethnologie épousa en 1973 à Marne-la-Coquette André Doicescu, natif de Bucarest.

- Elisabeth de Rouville, mon épouse, qui naquit à Castres le 24 novembre 1944, et que nous retrouverons dans un prochain chapitre.

- Xavier de Rouville, né à Castres le 9 septembre 1952, et qui après avoir réussi l'ESSEC à Paris, retourna à Vabre, où il retrouva Pierrette Albert, qu'il épousa à Savine-le-Lac dans les Hautes-Alpes le 25 juin 1977, et dont il eut : Aygline, qui épousa à Cadaquès Francisco Costas, dont Hugo et Noa, tous deux nés à Madrid ; Bertrand né en 1983 et Camille né en 1986.

- Henry de Rouville, né à Neuilly-sur-Seine le 7 septembre 1955, et qui après une courte mais brillante carrière de contre-ténor décéda malheureusement à l'âge de 33 ans, et fut inhumé dans l'enclos familial du cimetière protestant de Vabre.

- Elsa Monnier qui vit le jour au château de Champroux le 8 novembre 1892, mais mourut jeune à l'âge de 16 ans à Versailles le 15 juin 1909.

- Bernard Monnier, né à Versailles le 14 janvier 1894, mais après des études d'ingénieur, il partit bientôt pour la guerre, où comme sous-lieutenant au 47^e d'infanterie, fut tué à l'ennemi à Samogneux dans la Meuse le 9 septembre 1917, mort pour la France à l'âge de 23 ans, et inhumé au cimetière militaire de Glorieux (Meuse), puis transféré au caveau familial du cimetière des Gonards à Versailles. Croix de guerre en juin 1917 (avec deux citations), chevalier de la Légion d'honneur.

- Georges Monnier, né au château de Champroux le 20 septembre 1895, fit l'ESM de Saint-Cyr et partit lui aussi à la guerre, où comme sous-lieutenant au 147^e régiment d'infanterie fut également tué à l'ennemi au Mesnil-les-Hurlus dans la Marne le 28 février

1915. Mort pour la France à l'âge de 19 ans seulement, il fut inhumé comme son frère dans le caveau familial du cimetière des Gonards à Versailles.



Photographie de tous les cousins à Champroux en 1900

La photographie des cousins au début du siècle semble prémonitrice concernant les trois garçons qui y figurent en tenant une arme, et qui seront tués à la Grande Guerre : à gauche Pierre Monnier et Bernard Monnier, et à l'extrême droite Georges Monnier.

– Christian Monnier, né à Versailles le 4 mars 1898, fut associé-gérant de la banque de son beau-frère Maurice Schlumberger à Paris. Il écrivit d'ailleurs un livre de *Souvenirs de famille* qui relatait ces relations Monnier et Thuret quasi séculaires. Il épousa à Melun le 9 juillet 1927 Germaine Grüber, fille d'un brasseur strasbourgeois qui avait épousé la fille du député protestataire Edouard Teutsch, qui eut l'audace de monter à la tribune du Reichstag devant le chancelier Bismarck pour protester de l'annexion de l'Alsace à l'Allemagne.

Christian et Germaine eurent trois enfants :

- Bernard Monnier (1928-2016), qui fut comme son père associé gérant de la banque NSM. Bernard avait un tempérament fort, aimant la nature et particulièrement la montagne. Il avait épousé en premières noces en 1954 Jacqueline Matisse, fille aînée du célèbre artiste-peintre Pierre Matisse, dont il eut quatre enfants : Robert ; Catherine qui eut de son mariage avec Thomas Shannon trois fils : Louis Jack et Nicolas ; Antoine qui de sa relation avec Akemi Shirara eut un fils Victor ; Nicolas qui eut de son épouse Sylvie Aubin un fils Maxime.

Bernard Monnier, épousa en secondes noces en 1986 l'historienne Virginie Lehideux-Vernimmen, divorcée de Louis de Caumont La Force. Cette dernière publia les lettres de son bisaïeul, le banquier Emile Lehideux pendant le siège de Paris, et un livre sur les *André Du négoce à la banque, les André, une famille nîmoise protestante (1600-1800)*, et *Edouard André, un homme, une famille, une collection*. Elle put d'ailleurs grâce aux archives André, compléter certaines informations concernant le château de Rentilly et son parc, que les Thuret vendirent aux André.

Il décéda le 24 mars 2016, et le service religieux eut lieu au temple de Pentemont par le pasteur Lof.

- Laurence Monnier, née le 3 juillet 1930, qui épousa à Neuilly-sur-Seine le 4 janvier 1951 le banquier Bernard Pagézy (1928-2013), dont elle eut cinq enfants : Claire ; Juliette qui épousa le professeur de médecine Frédéric Chabolle, dont elle eut Anne Laure qui aura deux filles de Gregory Bertrand, Pauline, Mathilde et Sophie ; Marc qui épousa Béatrix Payne, dont il eut Jean, Marie et Pierre ; Christophe qui épousa Dominique Foch dont il eut Lucie, Baptiste et Simon ; Anne qui épousa Etienne Grenet dont elle eut David, Luc, François et Justine.

- Pierre Monnier-Thuret, né le 25 juin 1933 à Neuilly-sur-Seine, qui en 1957 épousa en premières noces Brigitte Paris, dont il eut un fils Paul. Pierre eut par la suite de Julie Clark-Alexander une fille Antoinette. Pierre fut adopté par sa tante Cécile Monnier et prit alors le nom de Monnier-Thuret. Il s'occupa de sa partie de la forêt de Champroux dont il héritait de sa tante.

3- Cécile Thuret (1856-1966)



Photographie de Cécile Thuret

Née le 13 juillet 1866 au château de Lévy, Cécile fut donc la première à se marier le 1^{er} septembre 1890 au château de Champroux, avec Louis Monnier, frère aîné d'André, qui épousa un an plus tard sa sœur aînée Henriette.

Louis est associé-gérant de la banque *André, Neuflize & Cie*, qui rejoignit plus tard la banque de son beau-frère Maurice Schlumberger. Il fut également administrateur de la compagnie de chemins de fer PLM, et à ce titre fut à l'origine de la création de la gare de Saint-Pierre-le-Moutier proche de Champroux, où il résidait au château de La Presle qu'il avait fait agrandir.



Château de La Presle à Champroux

Cécile était d'un caractère très gai et vivait désormais de façon très mondaine à Paris, où elle se devait d'entretenir au mieux les relations d'affaires de son mari.

Le ménage n'eut qu'un seul fils :

- Pierre Monnier, né à Paris le 5 juin 1891. Il fit ses études à l'École des Roches, puis fit du droit et HEC en vue de collaborer à la gestion de la banque de Neuflyze, où il fit un stage avant d'être bientôt incorporé comme lieutenant du 46^e régiment d'infanterie, mais fut lui aussi bientôt tué à l'ennemi le 8 janvier 1915, mort pour la France au ravin de la Fontaine des Meurissons, à Boureuilles au plateau de Bolante en Argonne (Meuse). Il fut d'abord inhumé au cimetière du Claon (Meuse) puis transféré au caveau familial du cimetière des Gonards à Versailles.



Pierre Monnier et sa pierre commémorative

Sa mère ne se consola jamais de ce deuil cruel, et bientôt écrivit sous la dictée de son fils de l'au-delà (psychographie) un grand nombre de lettres d'un très haut niveau spirituel et théologique qui furent par la suite éditées chez Fischbacher sous le titre *Lettres de Pierre*, puis plus tard dans la collection du livre de poche.

4- Raymond Thuret (1868-1952), que nous verrons dans le chapitre suivant.

5- Suzanne Thuret (1868-1950)



Photographie de Suzanne Thuret

Née le 7 février 1868 au château de Champroux, sœur jumelle de son frère Raymond, elle lui resta toujours très liée, et partagea bien évidemment ses jeux mais également ses goûts pour la nature, la forêt et la chasse. Veuve, elle revint d'ailleurs à Champroux, où elle décéda chez sa sœur Cécile au château voisin de La Presle, que son frère Raymond avait initialement fait construire lors de son mariage. La jeune Suzanne avait le talent d'écrire, et j'ai retrouvé par le plus pur des hasards un beau livre relié où elle relate avec attendrissement mais sans misérabilisme les conditions difficiles d'une pauvre famille locale.

Suzanne épousa le 27 juillet 1888 à Saint-Cyr-l'Ecole près de Versailles, l'attaché d'ambassade Jean de Barrau de Muratel, d'une vieille famille protestante de la montagne du Tarn, près de Castres.



Armes des Barrau de Muratel

Ils eurent trois enfants :

1- Denise de Barrau (1889-1957), née le 8 mai 1889 à Paris, où elle décéda le 12 mars 1957.

Elle épousa en premières noces le 19 janvier 1909 à Paris Pierre-Edouard Hentsch, d'une famille de banquiers genevois, puis parisiens, dont elle divorça en 1924, mais dont elle avait eu trois filles :

- Nicole Hentsch (1909-2004), qui épousa en 1930 Robert Palatan, natif de Nîmes, dont elle eut :

- Daniel Palatan, né en 1931

- Martine Palatan, née en 1933, qui épousa en 1952 Philippe Lombard, dont Bruno, mort célibataire à l'âge de 27 ans ; Thierry qui épousa Dominique Marre parents de Thibault, Matthieu et Maylis ; Patrice qui épousa Marie Courazier parents d'Olivier et Corine ; Sylvia qui épousa Jean-Jacques Victor parents de Robin.

- Gilles Palatan, né en 1940, qui épousa à Montpellier en 1974 Béatrice Palatan, native de Montpellier, fille de Claude et de France de Mortillet, dont il eut une fille Isabelle.

- Maïmé Hentsch (1916-2003), qui épousa en 1940 Félix Arnodin, qu'elle rencontra à l'École centrale (ECP 1939). Félix décéda en 1949, lui laissant trois enfants. Veuve, Maïmé créa en 1968 avec son amie Denise Fayolle la société de communication MAFIA qui se distinguera dans les promotions des produits d'Yves Saint-Laurent et fit longtemps la loi dans le style et la mode. Maïmé fut chevalier de la Légion d'honneur et officier du mérite.



Maïmé Hentsch-Arnodin

- Lionette Arnodin naquit en 1941, épousa en 1972 Hubert Chegaray, dont elle eut Thomas, Julien et Marion.

- Lorraine Arnodin, également centralienne (1965), naquit en 1943. Elle épousa en 1965 Didier Chenot, dont elle eut Barbara, épouse de Bernard Camus, dont Félix et Émile ; Martin et Julie.

- Antoine Arnodin naquit en 1945 et épousa à Châteauneuf-sur-Loire Martine Le Herpeur, dont il eut Camille et Alexandre.

- Béatrice Hentsch (1919-2011), qui épousa en 1947 Georges Fouquier, natif de Bordeaux, fils d'Edouard Fouquier et d'Odette Faure, elle-même fille de Georges Faure, armateur de la Maison Faure Frères et de Jacqueline Wustenberg, dont elle eut

- Eric Fouquier, né en 1949, qui épousa en 1985 à Paris France Loustalet, dont il eut un fils Edouard.

- Florence Fouquier, née en 1951 à Bordeaux et qui épousa Pierre Christin, dont elle eut une fille Angèle en 1983.

Denise de Barrau épousa en secondes noces le 27 octobre 1924 à Paris le baron Jacques de Saint-Affrique, natif de Listrac en Gironde. Ce n'était pas la première union des Barrau et des Saint-Affrique, puisque déjà en 1770, Louis Bernard dit de Saint-Affrique, né en 1744 à Valleraugue dans le Gard, était pasteur à Saint-Affrique, d'où son surnom. Il avait épousé en 1770 Jeanne de Barrau de Muratel, dont le fils Louis fut anobli par Joseph Bonaparte alors roi de Naples, et autorisé en 1819 à ajouter à son nom celui de Saint-Affrique. Il avait épousé en 1814 à Bordeaux Louise Bosc, fille du grand négociant et armateur Jean Jacques Bosc, né à Castres, mais dont le père était natif de Vabre, petit village de la montagne du Tarn où vivaient mes beaux-parents, et qui fut également député de la Gironde. Ils sont les arrière-grands-parents du baron Jacques, que j'ai encore bien connu dans son hôtel de la rue Barbet de Jouy à Paris, non loin de la rue de Grenelle où nous habitons.

Denise et Jacques eurent deux enfants :

- Cécile de Saint-Affrique (1927-2008), née à Paris le 16 mars 1927, et qui décéda le 17 janvier 2008. Elle épousa au temple de Passy à Paris le 14 novembre 1947 le comte Léonard de Maupeou, natif de Colmar, fils de Jean et d'Agnès Mallet. Les Maupeou, ancienne famille très catholique, semblent ne passer au protestantisme que par une alliance de René de Maupeou avec Mathilde Koechlin en 1851, puis en 1855 avec sa nièce Caroline Koechlin, de la famille des industriels mulhousiens Koechlin dont il fut l'associé.



Armes de Maupeou

Cécile et Léonard eurent deux enfants :

- Gérard de Maupeou, qui naquit en 1948 à Sao Paulo au Brésil, et qui épousa en premières noces Véronique Gueury, native de Tunis, dont il eut Guillaume qui épousa à Varengeville Anne Charlotte Delpierre, dont Hugues, Théodore, Augustin et Virgile ; et Siméon. Gérard de Maupeou épousa en secondes noces au Vésinet en 1978 Catherine Level, dont une fille Pauline qui naquit en 1981. Cette dernière épousa Clément Coroner, dont Malo.

- Nancy de Maupeou qui naquit également à Sao Paulo le 26 février 1952, et eut un fils Emmanuel de Maupeou, né le 26 mars 1995.

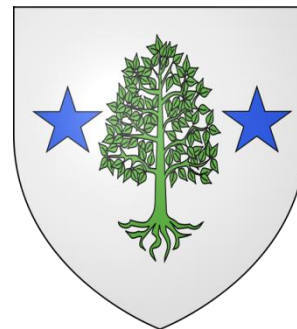
- Arnauld de Saint-Affrique (1929-1991), né à Paris le 6 août 1929, et qui décéda en 1991. Directeur de banque, il épousa en premières noces Françoise Germain (1931-2004), dont il eut un fils Lorrain, homme politique et journaliste bien connu, qui naquit le 5 novembre 1952 à Neuilly-sur-Seine, et épousa Sylvie Simon en 1991. Divorcé, Arnauld épousa en secondes noces à Paris le 23 juin 1979 Axelle Tikhmenev, *daughter of the Cincinnati* puisque descendante du maréchal prince de Broglie, fondateur de cette société qui rassemble les descendants de la guerre d'Indépendance des Etats-Unis d'Amérique. Il en eut une fille Juliette née en 1984.

2- Maurice de Barrau (1893-1949), né le 15 mai 1893 à Paris. Il décéda assez jeune à l'âge de 55 ans le 1^{er} février 1949 à Neuilly-sur-Seine. Cousin affectionné de mon père, j'en fus le filleul, dont je porte également le prénom en second, mais que je ne connus guère puisque j'avais alors sept ans à sa mort.

Maurice épousa le 23 avril 1919 au temple du Saint-Esprit à Paris Nancy Vernes, fille du banquier Philippe Vernes et d'Alice Mallet, également d'une très ancienne famille de banquiers protestants, issus d'un huguenot marchand drapier de Rouen qui trouva refuge en Suisse où il fut reçu bourgeois de Genève en 1558, et dont l'ancêtre Isaac Mallet revint en France comme banquier à Paris au début du XVIII^e siècle en y fondant la plus ancienne banque privée française. Voir l'article *La famille Mallet* (Cahiers du Centre de généalogie protestante, n° 140, 4^e trimestre 2017, pp.170-183).



Isaac Mallet (1684-1779)



Armes Vernes

Maurice et Nancy eurent trois enfants :

- Jacqueline de Barrau (1928-2014). Née le 17 mars 1928 à Paris, elle y épousa bientôt le 7 octobre 1948 Jean-Christophe Hortsmann, dont elle eut également trois enfants :

- Maurice-Emmanuel Hortsmann, qui naquit à Paris le 19 août 1949, et y épousa au temple de l'Étoile à Paris Catherine Béal, dont Delphine qui épousa Joël Prével ; Mathieu qui épousa Anne-Marie Le Sollic dont Jules et Gaspard ; Valentine qui épousa Guillaume Ferreux dont Louise.

- Jean-Philippe Hortsmann, qui naquit à Paris le 2 octobre 1950, et qui épousa le 29 décembre 1979 à Adainville une lointaine cousine Isabelle Vernes, fille de Christian et de France Cruse, dont il eut : Jean-Charles qui épousa Blandine Cassanet, dont Côme, Timothée et Maximilien ; Guillaume qui épousa Natalie du Hamel de Fougeroux dont Alexis, Alban, et Bertille ; et enfin Sophie Hortsmann.

- François Hortsmann, qui naquit le 26 mai 1958 à Paris, et épousa à Chécy dans le Loiret Isabelle Rousseau, dont Margaux et Thomas.

- Sylvia de Barrau. Née le 2 mars 1931 à Paris, elle y épousa le 26 janvier 1956 Claude Melin, dont elle eut deux enfants : Juliette, qui épousa Gilles Guerre dont Angèle, Bastien et Antonin ; et enfin Lorraine Hortsmann.

- Jean de Barrau, né le 21 mars 1931 à Paris, où il épousa au temple du Saint-Esprit Any Heurteaux, dont il eut deux enfants :

- Maurice de Barrau, qui épousa Sophie Auffret, dont Jean et Alice.

- Alexis de Barrau, qui épousa Valérie Lépine, dont Arthur, Capucine et Valentin.

Jean de Barrau s'était installé dans la Vienne, non loin de son cousin Guy de Luze, où ils tentèrent d'élever ensemble des visons qui ne supportèrent guère les "bangs" des avions à réaction qui franchissaient régulièrement le mur du son dans leur voisinage.

3- Simone de Barrau (1896-1979), dernière fille de Suzanne Thuret, naquit au château de Champroux le 14 juin 1896. Très proche de son oncle Raymond, et de sa fille Solange, ces dernières suivront assidûment ses chasses à courre de son Rallye Champroux dans la voie du chevreuil, alors nombreux dans la forêt de Champroux. Ce goût pour la chasse les firent se retrouver sur le tard dans le Loiret où elles habitaient à proximité l'une de l'autre et y poursuivaient leur passion cynégétique, notamment dans la forêt d'Orléans avec le Rallye Combreaux au duc de La Rochefoucauld, dont elles étaient "boutons".

Simone épousa le 21 juin 1919 au temple de l'Étoile à Paris Olivier Tourraton-Deschellerins, et ils résidaient au château de l'Etang à Châteauneuf-sur-Loire. Ils eurent deux filles :

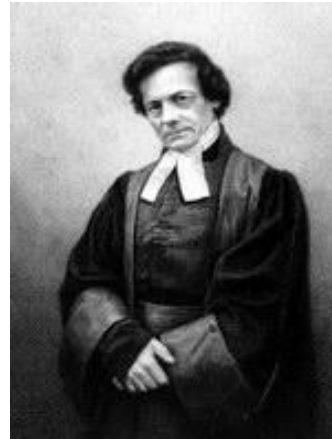


Château de l'Etang

- Roseline Deschellerins, naquit à Paris le 20 avril 1920. Elle épousa à Orléans le 27 mars 1942 Francis Cadier, petit-fils du pasteur Alfred Cadier et d'Helen Bost, à l'origine d'une longue lignée de pasteurs, et dont le fils Albert, également pasteur, fut le grand-père de Michel Cadier, qui épousa Gabrielle Rey. Cette dernière, descendante du célèbre pasteur Adolphe Monod qui convertit Michel Monnier et son épouse Louise Molitor comme nous l'avons vu précédemment, est une fidèle collaboratrice de mon épouse Elisabeth au CPED (Centre Protestant d'Etudes et de Documentation) à la Fédération protestante de la rue de Clichy comme recenseuse de livres.



Le pasteur Alfred Cadier
(1847- 1933)



Le pasteur Adolphe Monod
(1802-1856)

Roseline et Francis eurent six enfants presque tous natifs d'Orléans et mariés à Châteauneuf-sur-Loire :

- Jean-François Cadier, qui épousa en premières noces Claudia Mongay, dont il eut Emmanuel et Elsa. Après divorce, il épousa en secondes noces Catherine Saint-Simon, dont il eut Prune.

- Martine Cadier, qui épousa Etienne Béal, dont Clémentine, Timothée et Laurence.

- Philippe Cadier, qui épousa Anne Vavasseur, dont Elodie et Félix.

- Anne Cadier.

- Florence Cadier, qui épousa en premières noces Jacques Deshayes, dont Bastien ; puis en secondes noces Luc Becquet, dont Valentine.

- Pascale Cadier, qui épousa Philippe Pizzinga, dont Arthur et Julie.

- Christiane Deschellerins, naquit au château de l'Etang le 21 septembre 1921. Elle épousa à Paris Michel Gaultier de Carville, dont elle eut :

- Olivier de Carville, qui épousa Christine Lacau-Barraqué, dont Louis.
- Daniel de Carville, qui épousa Laure Mermilliod, dont Axelle et Charles.



Christiane de Carville et Guyaume Vollet à l'Etang

Génération IX

Raymond Thuret



Photographie de Raymond Thuret

Né le 7 février 1868 au château de Champroux, et après des études d'agronomie, il vint se fixer définitivement sur les terres de Champroux qu'il entendait gérer comme son père. Il se maria très jeune à 20 ans avec Marthe Boigeol, du même âge, originaire de Giromagny en territoire de Belfort, d'une famille d'industriels alliée aux Japy et aux Peugeot. Quittant ce milieu industriel, et les brumes du Doubs, comme sa sulfureuse cousine Meg Japy-Steinheil, elle entendit vivre gaiement et fera tout pour égayer Champroux encore empreint de l'austérité du veuvage de sa belle-mère.

Ne tenant pas particulièrement à vivre sous le toit de son austère belle-mère, Raymond fit donc construire à proximité un petit château, La Presle, qu'il céda peu après le décès de cette dernière et la naissance de mon père en 1898, à Cécile et Louis Monnier qui agrandiront cette "Petite Presle".



La "petite" Presle à Champroux vers 1900

Grand veneur, initié par son oncle Henri, Raymond venait de créer un équipage de chasse à courre du chevreuil, le Rallye Champroux, et sa sœur jumelle Suzanne ne manquait jamais de revenir du Tarn pour se joindre à ses chasses. Marthe se décida à monter à cheval pour les accompagner, et ce jusqu'en 1914 où la guerre réquisitionna tous les chevaux. Après la guerre, il remonta le Rallye Bourbonnais en forêt de Tronçais en 1920 pour chasser les

sangliers revenus très nombreux. Il fut lieutenant de l'ouvrier et président de la société Saint-Hubert de l'Allier.

Comme son père, Raymond fut maire de Pouzy-Mésangy et conseiller général de l'Allier, jusqu'à ce que la fin de la guerre et les mouvements communistes locaux n'en décident autrement.

Il fut chevalier du mérite agricole et officier d'académie.

Son épouse Marthe, était la petite-fille du fondateur de la maison *Boigeol-Japy* de filature et tissage mécanique à Giromagny dans le Territoire de Belfort.



Marthe Boigeol



Armes Boigeol

Après la guerre de 14-18, elle entreprit d'écrire. Douée d'une grande imagination, ce fut d'abord des nouvelles qu'elle faisait paraître dans les journaux sous le pseudonyme de *Marthe Raymond* ; puis elle publia l'histoire charmante de *Coco*, sous forme de conte pour enfants. De même, elle collabora aux célèbres histoires du petit éléphant *Babar* illustrées par Jean de Brunhoff, dans lesquelles elle introduisit ses souvenirs et où chaque personnage figure un membre de sa famille, principe qu'elle avait déjà utilisé pour *Coco*.

Elle laissa dans un joli carnet broché ses principaux souvenirs de Champroux, et dont l'éclairage féminin ne manque pas d'intérêt.

Raymond Thuret décéda le 17 janvier 1952, suivi un an plus tard par son épouse, ayant précédemment fêté leurs noces de diamant.

Ils eurent six enfants :

1- Rodolphe Thuret (1889-1905), qui naquit au château de Champroux, et y mourut jeune des suites d'une chute de cheval le 17 juin 1905 à l'âge de 16 ans.

2- Jean Thuret (1891-1965), qui naquit à Paris le 10 août 1891, et y décéda le 17 octobre 1965.



Jean Thuret

Après ses études à Versailles et à l'École des Roches, il s'engagea dans l'armée dans le but d'y faire carrière. Excellent cavalier, il choisit Saumur. C'est en garnison à Sézanne qu'il fit la connaissance de la jeune Raymonde Delmas, fille de Marcel Delmas, lui-même fils d'Emile, l'armateur et député-maire de La Rochelle, et de Marguerite Waddington, fille de Richard Waddington, sénateur de la Seine-Maritime. Cette dernière, après les drames de la guerre et la perte de sa dernière fille Jacqueline puis de son mari, finit par se convertir au catholicisme sous l'influence du moine de Ligugé Dom Besse, qui l'introduisit auprès des bénédictines de la rue Monsieur. Elle prit le nom de Mère Bénédicte et fonda un monastère d'Oblates non cloîtrées, aujourd'hui Congrégation des Bénédictines de Sainte-Bathilde. Cette conversion fit l'objet d'un récit par sa petite-fille Yvonne de Pourtalès : *Histoire d'une vocation*.

Mais ses parents connaissant son caractère léger s'opposèrent à son mariage tant qu'il n'aurait pas terminé Saumur. La déclaration de guerre en 1914 vint bientôt retarder le projet. On le retrouva au Chemin des Dames et bientôt promu sous-lieutenant en 1915. Il finit par épouser Raymonde au temple de l'Étoile le 7 janvier 1916 et l'installa à Paris avant de repartir au front. Il fut à Verdun en juin 1916, reçut la croix de guerre et fut plusieurs fois cité. Sérieusement gazé, il fut évacué et finalement soigné à Vichy, où il rencontra Hubert Lyautey soigné par le même médecin qui les convainquit que seul le climat du Maroc pourrait rétablir leur santé. Il s'embarqua donc bientôt après la naissance de son premier enfant pour le Maroc, où il fut affecté au service topographique de l'état-major du général Lyautey, et où Raymonde le rejoignit pour bientôt mettre au monde un fils Pierre, dont Lyautey fut le parrain.

Après l'armistice, Jean démissionna de l'armée et rentra en France pour s'installer au château des Mœurs près de Sézanne, où passionné d'automobile, sans doute par la famille Peugeot du côté de sa mère, il décida d'acheter un garage et s'associa pour ce faire à son beau-frère Philippe de Renusson d'Hauteville, dont le frère Roger avait épousé Béatrix de Pourtalès, fille de Marguerite de Schickler que nous avons vue précédemment comme petite-fille de Malvina Thuret. Son père ne partageant pas ces goûts pour le "cambouis", le ramena à Champroux, où comme fils aîné il y trouverait sans doute mieux sa place. On aménagea pour ce faire les communs du château de Champroux, "la Cour", qui portèrent désormais le nom de "la Petite Maison", par opposition à "la Grande Maison". S'avérant trop étroite à la naissance du troisième enfant, ils déménagèrent au château de Grandchamp chez les Montaignac qui habitaient alors celui de Bagnard non loin à Bizeneuille. Mais la mésentente du ménage le poussa à revenir sur Paris, où Jean entendait développer un grand garage, qui ne connut malheureusement pas le succès qu'il en attendait, et rentra finalement dans la société des Automobiles Peugeot grâce aux liens de parenté avec cette famille.

La seconde guerre de 39-40 arriva sur ces entrefaites et mobilisé en tant qu'officier de réserve de cavalerie, il fut affecté au train des équipages à Montauban, où il gagna ses galons de capitaine.

Entre-temps divorcé, il épousa en secondes noces le 8 novembre 1940 Elisabeth de Noüe, dont il eut un fils Christian. Se repliant à Grasse pendant l'occupation allemande, il y fut chargé par les parfums Chiris de sélectionner les matières premières grâce à ses réels talents olfactifs, ce qui le conduisit bientôt au Maroc et à Alger, où naquit son fils Christian en 1943.



Armes de Noüe

Quelques années plus tard, ayant à nouveau divorcé, il rencontra Huguette Jochaud du Plessis, avec laquelle il rentra en France et finit par l'épouser en 1963 à Paris, avant d'y décéder deux ans plus tard le 17 octobre 1965, mais fut inhumé dans le caveau familial de Pouzy-Mésangy près de Champroux, où elle le rejoignit le 26 octobre 2005.



Armes Jochaud du Plessis

De son premier mariage, il eut :

- Monique Thuret, qui naquit à Paris le 14 octobre 1917. Elle épousa à Nossi-Bée à Madagascar le comte Jean d'Estienne d'Orves, fils de Marc et d'Elisabeth Lévêque de Vilmorin, dont elle eut :

- Jean-François, docteur en médecine, oncologue, né à Tananarive, qui épousa en 1962 Colette Le Lay dont Sophie, puis après divorce Anne Marie Peyre, sans postérité.

- Nicole, née à Tananarive en 1942, qui épousa en 1961 Alain de Carmejane-Pierredon, dont Anne.

- Pierre Thuret, qui naquit à Casablanca au Maroc le 2 octobre 1918, auteur en 1983 du livre *Histoire et Généalogie des Thuret* dont nous avons parlé en introduction. De son mariage en 1947 avec Janine Cheviron, il eut six enfants :

- Philippe Thuret, né à Paris en 1948, qui épousa à Dieppe en 1974 Guillemette Colas, dont il eut en 1975 Bérangère, qui de Nicolas Duret eut Louis, Eudes et Géraud ; et Axelle Thuret qui de Fabrice Comblé eut une fille Joséphine.

- Dominique Thuret, née à Paris en 1950, qui épousa à Dieppe en 1972 Gérard Zisseler, dont elle eut Christophe qui décéda en 2011, et Nicolas qui eut deux fils Thomas et Olivier.

- Isabelle Thuret-Moulinier, née à Paris en 1951, qui épousa à Dieppe en 1974 Jacques Moulinier, dont elle eut trois enfants : Christine, qui de son union avec Arnaud Lebel eut Rémy, Julie et Benoît ; Pascale qui de son union avec Stéphane Mazzorato eut Anna et Sacha ; Eric qui épousa Sabrina Puchois, mais fut victime à l'âge de 33 ans d'un accident de la route en 2011.

- Olivier Thuret, né à Suresnes en 1953, qui épousa en premières noces à Dieppe en 1975 Carole Duhornay, puis en secondes noces en 1996 Marie Dominique Lemaître, dont il eut une fille Camille.

- Stéphane Thuret, né à Suresnes en 1957, qui épousa à Dieppe en 1981 Maryline Leroy, dont il eut trois filles : Anne-Laure, qui de son union avec Amaury Langlois eut un fils Hugo ; Caroline qui de son union avec Johann Chevalier eut Clémence et Capucine Chevalier-Thuret ; Stéphanie.

- Antoine Thuret, né à Dieppe en 1958, qui épousa en 1987 Marie Thérèse Blary, dont il eut Charlotte et Edouard qui eut un fils Pierre Thuret.

De son second mariage à Paris le 8 novembre 1940 avec Elisabeth de Noüe, Jean Thuret eut un seul fils :

- Christian Thuret, qui naquit à Grasse le 12 septembre 1943. Ce dernier reçut une éducation catholique. Il partageait fréquemment ses vacances avec ses cousins à Champroux. Il fit sa carrière dans les assurances, dont il devint un spécialiste des risques spéciaux. Habitant à Meudon, il se retira dans le Maine-et-Loire à Cheviré-le-Rouge où il acquit un ravissant prieuré qu'il aménagea.



Armes Boguais de La Boissière

Christian Thuret épousa le 12 juillet 1969 à Avrillé dans le Maine-et-Loire la charmante Maÿlis Boguais de La Boissière, dont il eut trois enfants :

Rodolphe Thuret, qui naquit à Paris le 11 septembre 1971. Il devint un éminent chirurgien urologue à Montpellier, qui épousa à Cheviré-le-Rouge le 5 septembre 1998 Sylvie de Maussion de Favières , fille de Jacques-Guislain, le cousin germain de sa belle-mère. Il en eut Paul, Jean et Inès Thuret.

Bérangère Thuret, qui naquit à Paris le 11 septembre 1973, et qui épousa le 19 juillet 1997 à Cheviré-le-Rouge Valéry Letard de La Bouralière, dont elle eut Léa, Raphaël et Yaël.

Juliette Thuret, qui naquit à Paris le 23 janvier 1976, et qui épousa Marc Berger, dont elle eut Romain et Pablo.

3- Jacques Thuret (1894-1925), qui naquit à Paris le 31 juillet 1894.

Après ses études à La Sorbonne en 1912, il fut mobilisé en 1914 à Clermont-Ferrand dans le même régiment que son père. Il partit au front en 1915, où il fut très sérieusement gazé le 13 mars 1916 et fut malgré son dévouement mis au repos en décembre 1917. Après l'armistice, il partit pour la Suisse se refaire une santé, puis chez sa tante Alice Japy à Audincourt. Là, il partit à nouveau pour Genève en 1920 pour le mariage de sa cousine Thérèse Boillat, fille de Louise Japy, et y rencontra sa jeune sœur Colette Boillat qui avait épousé Jean Pierre Peugeot, fils aîné de Robert Peugeot et de Jeanne Japy, mais également sa ravissante autre sœur Louisa Boillat, qu'il épousa bientôt le 21 septembre 1921 à Genève. Ce mariage fut malheureusement de courte durée, car dès 1922 il dut être opéré des suites et complications de son gazage à la guerre par le professeur Juillard de Genève, mais après un bref rétablissement sa santé se détériora rapidement et il revint à Champroux auprès de ses parents avant de décéder à Vichy le 25 septembre 1925.



Photographie de Jacques Thuret

Louisa se remaria avec un ami de la famille Thuret dans l'Allier, Joseph de Lageneste, dont le fils Roger fut un grand champion de France de rallye automobile, courant sur Peugeot.

Jacques Thuret, n'eut de sa brève union avec Louisa qu'une seule fille :

- Yolande Thuret, qui naquit à Lausanne le 21 janvier 1923. Elle épousa en premières noces à Paris le 1er juin 1946, un jeune américain de Spokane, Harvey Hanson, dont elle eut un fils Eric, qui décéda bien jeune à l'âge de 17 ans le 10 juin 1969 à Costamesa en Californie.

Elle avait épousé en secondes noces le 3 février 1958 à Elkton Hugh Curran, natif de Philadelphie, dont elle eut un fils Hugh Peter, né le 15 août 1958 à Altadena en Californie. Elle revint régulièrement en France chez son demi-frère Roger au château du Breuil à Gennetines près de Moulins dans l'Allier.

4- Christiane Thuret (1896-1902), naquit à Paris dans la nuit de Noël le 24 décembre 1896, mais décéda bientôt à l'âge de 5 ans d'une simple crise d'appendicite.

5- Henry Thuret (1898-1973), que l'on verra au chapitre suivant.

6- Solange Thuret (1902-1984), seule et dernière fille après la mort de sa sœur Christiane, elle fut particulièrement choyée par son père, dont elle adopta aussitôt le goût immodéré pour la chasse. Elle eut bientôt son équipage qui découpla dans la voie du lapin et qui prit le nom de Rallye La Gazille (la gazille étant le petit nom bourbonnais pour les filles). Elle accompagnait son père partout à la chasse, qu'elle soit à courre ou à tir où elle excellait.



Portrait pastel de Solange Thuret
par Suzanne Sesboüé

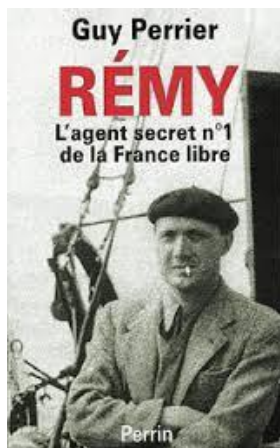
Veuve, elle s'engagea très tôt dans la Résistance, dans le réseau N.D. de Castille sous les ordres du commandant Debesse (alias Jean Tillier) avec le célèbre colonel Rémy (alias

Gilbert Renault). Arrêtée par la Gestapo en 1944, elle fut internée et déportée au camp de concentration de Ravensbrück, où elle retrouva son ancien chef de réseau Lucienne Dixon (alias Jeff), née Caron, ancienne de la SSA, ainsi que Maisie et Isabelle Renault, sœurs du colonel Rémy, qui restèrent toutes très liées par la suite.

Solange fut décorée de la Légion d'honneur.



Lucienne Dixon ("Jeff")



Gilbert Renault (Colonel Rémy)



Maisie Renault

Par la suite, Solange fit l'acquisition d'une propriété en Sologne, *Le Killoy*, où son fils Guy et moi-même nous retrouvions très régulièrement pour la chasse. Sa cousine germaine, Simone de Barrau, résidait non loin de là, et toutes deux partageant les mêmes goûts cynégétiques, ne manquaient jamais de participer en forêt d'Orléans aux chasses du Rallye Combreaux au duc de La Rochefoucauld, dont elles étaient "boutons".



Photographie d'Olivier de Luze

Solange avait épousé au château de Champroux le 19 mai 1927 Olivier de Luze, fils du négociant en vins bordelais Albert de Luze et de Marie Antoinette Johnston, et dont la sœur Nicole venait d'épouser l'armateur rochelais Pierre Vieljeux, fils de Léonce et d'Hélène Delmas (compagnie maritime Delmas-Vieljeux). Mais Olivier de Luze devait décéder prématurément à Paris le 11 mars 1934 à l'âge de 33 ans, laissant à Solange deux fils :

- Alain de Luze, qui naquit le 24 mars 1928 à Bordeaux-Caudéran, ingénieur commercial chez Philipps, en Côte d'Ivoire puis à Toulouse, où il décéda en 2000.

Il épousa en premières nocés à Paris le 6 janvier 1955 Annick Gaume, fille de médecin, dont il eut un fils unique Olivier, né le 22 janvier 1956 à Charenton.

Il épousa en secondes nocés le 22 décembre 1971 à Saint-Félix-de-Lauraguais Colette Gaffié.

- Guy de Luze, naquit le 2 avril 1931 à Champroux. Très proche de son grand-père, il prit très vite lui aussi un goût prononcé pour la chasse, goût qu'il partageait avec sa mère dont il était très proche affectivement. Tourné vers l'agriculture en Poitou, où il partagea un temps l'aventure de l'élevage du vison avec son cousin Jean de Barrau, il s'installa au château de Béthines, près de Montmorillon, dans la Vienne. Il quitta le Poitou pour s'installer dans le pays giboyeux de la Brenne, au château de Chérine à Saint-Michel-en-Brenne, où il décéda le 13 novembre 1999.

Il avait épousé tardivement à 40 ans le 17 novembre 1972 à Montamisé dans la Vienne Chantal de Murard de Saint-Romain, âgée de 25 ans, dont il eut cinq enfants :

- Anne, qui naquit à Poitiers le 8 avril 1974, et qui de son union le 28 novembre 1998 à Saint-Michel-en-Brenne avec Gonzague de Narp eut quatre enfants : Maxence, Cyriaque, Victoire et Hermine.

- Edouard, qui naquit à Poitiers le 7 juin 1976. Très proche de son père et en partageant les goûts pour la chasse, il devint expert agricole en s'installant près de Châtellerault, où son père était régisseur d'une grande propriété de chasse. Il épousa le 19 décembre 1998 à Ecquevilly Magali de Place, dont il eut cinq enfants : Amélie, Diégo, Pauline, Sarah et Zita.

- Cyrille, qui naquit à Poitiers le 10 juillet 1981, et qui mourut accidentellement à l'âge de 3 ans au château de Béthines.

- Caroline, qui naquit le 4 juin 1986 à Poitiers, et qui de son union avec Charles-Henri Giraudon, eut Faustine, Romane et Arthur.

- Rodolphe, qui naquit à Poitiers le 7 novembre 1991, et qui épousa à Tours Marie Habert le 16 août 2014, dont il eut Briac et Ambroise.



Armes de Luze

Génération X

Henry Thuret



Photographie d'Henry Thuret

Henry naquit à Pau le 28 décembre 1898, ville où venaient régulièrement ses parents pour les célèbres "hunts-drags". Compte tenu de son âge, il ne participa que brièvement à la fin de la guerre en 1918.

Après ses études agronomiques, il s'installa à Champroux, mais se maria à Anvers en Belgique, où son père chassait parfois à courre, et y épousa le 3 mai 1926 Simonne Osterrieth, fille de Robert et d'Anna Lippens. Catholique, elle se convertit au protestantisme pour l'épouser.

Simonne ignorait alors que sa famille Osterrieth était pourtant d'origine luthérienne, de la région de Strasbourg, où ses ancêtres furent des maîtres charpentiers, "maître du pont du Rhin" qui relie Strasbourg à Kehl, réalisant des fortifications de la ville, puis architectes qui participèrent notamment à la reconstruction en style Louis XV du nouveau temple. Ils quittèrent Strasbourg pour l'Allemagne avant la Révolution pour se lancer dans le négoce à Offenbach en 1785, puis à Francfort en 1787, où de nombreux huguenots avaient jadis trouvé refuge. C'est ainsi qu'ils s'allièrent à la famille d'Orville, dont était issue la jeune Elisabeth Schönemann, la fiancée "Lili" de Goethe, dont l'éducation luthérienne s'accordait assez mal avec le conformisme de sa culture calviniste, et finit par épouser le banquier Frédéric de Turckheim, qui devint maire de Strasbourg en 1809. Ils s'y allièrent également avec la famille de Neufville, alliée à la famille de Bary, tous anciens huguenots réfugiés en Allemagne. Un descendant de cette dernière, le banquier Johann Heinrich de Bary, épousa ma tante Franziska Osterrieth, qui me permit encore de découvrir des services religieux protestants en langue française à Francfort.

Ce fut le négoce des vins, puis des laines et peaux, qui obligèrent bientôt les Osterrieth à quitter Francfort et les voies fluviales pour le port maritime d'Anvers, où son grand-père Ernest dut se convertir au catholicisme en y épousant Léonie Mols, la fille du peintre Florentin Mols et d'Elisabeth Brialmont, la fille du général et ministre de la guerre Mathieu-Laurent Brialmont.



Photographie de Simonne Osterrieth

Son père Robert Osterrieth administrait plusieurs sociétés à Anvers, où il habitait dans son hôtel de la place de Meir, non loin de là où résidait jadis le banquier Daniel III Thuret. Il était président du *Royal Yacht Club de Belgique* à Anvers, et finança l'expédition polaire en Antarctique de "La Belgica" en 1897-99 sous le commandement d'Adrien de Gerlache et Roald Amundsen, qui fut parrain de son fils Pierre et de sa sœur Simonne. Il est amusant de noter qu'un peu plus tard, "la Belgica" fut rachetée par le duc d'Orléans qui fit une expédition, toujours sous le commandement d'Adrien de Gerlache, mais cette fois en Arctique. Ce fut l'occasion au retour d'offrir tant aux anciens commanditaires d'Anvers, qu'à l'ami du duc d'Orléans Daniel Thuret au château de Béguin dans l'Allier, de la viande d'ours polaire ramenée précieusement dans la glace de l'Arctique, qui allait agrémenter de grands dîners, tant en Bourbonnais qu'à Anvers, où les invités durent s'exécuter, mais furent tous malades. Il fut également à l'origine de l'expédition en golfe persique en 1900-1902 du commandant Adrien de Gerlache à bord de son yacht à vapeur de plus de 40 mètres, la "Selika", construite à Nantes en 1891, et qui fut finalement vendue au Shah de Perse en 1902. Il possédait encore le deuxième plus grand yacht d'Anvers après la "Selika", le "Brabo".



Hôtel Osterrieth sur la place de Meir à Anvers

Henry et Simonne avaient créé l'élevage de poules pondeuses de "La Chênaie", qui leur valut en récompense un beau vase de Sèvres bleu comme prix du président de la République, mais dut s'arrêter lors de la seconde guerre.

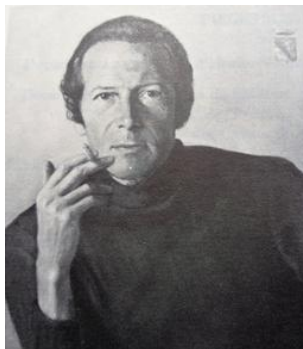


Elevage de La Chêneaie

Simonne s'occupa beaucoup de l'église protestante de Moulins, dont elle était conseillère presbytérale, et organisait régulièrement les cultes familiaux qui avaient souvent lieu à La Presle chez notre tante Cécile Monnier.

Henry et Simonne eurent six enfants :

1- Jacques de Thuret (1927-2000), qui naquit à Anvers le 8 février 1927, et décéda à Bruxelles le 10 février 2000.



Portrait de Jacques de Thuret

Bien qu'ayant fait ses études au collège protestant de Sainte-Foy-la-Grande, il repartit pour la Belgique, où sa grand-mère Anna Lippens le choyait particulièrement, et s'y installa définitivement.

Administrateur de sociétés, il y épousa au temple en premières noces en 1953 la ravissante mannequin venue du froid, Helena Polubedov, dont il divorça pour épouser à l'église catholique en secondes noces à Gênes en 1961 la non moins ravissante Maribel Arrietta Galvez de Saura y Alcara, issue d'une des principales familles du Salvador, mais qui décéda en 1989 à l'âge de 54 ans.

Jacques était assez mondain, et vivant dans le royaume de Belgique, décida de reprendre le titre de baron de son oncle Auguste Thuret, ainsi que la particule des Thuret de Picardie dont il prouvait alors sa descendance, ce qui lui fut accordé par la cour d'appel d'Anvers le 26 avril 1978.

Jacques et Maribel eurent trois enfants :

- Ariane de Thuret, qui naquit le 22 février 1965 à San Salvador, et qui épousa à Bruxelles le 26 avril 2003 le fonctionnaire européen Giorgio Mussa-Galleani, dont elle eut un fils Giulio qui naquit à Bruxelles le 27 septembre 2003 avec pour marraine ma sœur Nadine.

- Henry de Thuret, mon filleul, qui naquit à Uccle près de Bruxelles le 5 juillet 1968. Malgré les efforts de son père pour l'inciter à reprendre son agence d'une société suisse de matériel d'entretien des chemins de fer belges, il ne put la garder après la mort de son père. Il épousa Martine Van den Broeck, dont il eut trois enfants restés en Belgique : Anaïs, Océane et Maxence. Il quitta la Belgique pour la Bulgarie, où il eut une fille Catharina.

- Tanguy de Thuret, qui naquit aussi à Uccle le 15 novembre 1973, du prénom de son parrain, un lointain cousin belge Tanguy van der Stegen de Schriek. Il quitta également la Belgique pour développer ses talents artistiques dans le cinéma et les musées.

2- Lucile Thuret (1930-1932), naquit également à Anvers, mais décéda bientôt le 19 novembre 1932 d'une leucémie, en dépit des efforts que lui prodigua la célèbre Marie Curie, qui venait lui rendre visite et lui apposer sa pierre de radium à Quisisanna, maison jouxtant celle du Haut-Bois dans le parc de Marnes, chez sa tante Françoise Monnier-Schlumberger.

3- Marie-Anne Thuret (1931-1933), dite "Maya", naquit à Champrooux le 6 octobre 1931, mais y décéda elle aussi bientôt à l'âge de deux ans le 9 novembre 1933.

Ce dernier deuil assombrit beaucoup la vie de leurs parents, et Simonne se jeta alors à corps perdu dans le développement de son élevage de poules pondeuses de la Chênaie à Champrooux, jusqu'à ce que la guerre n'arrive à nouveau tout compromettre, mais entraîna de nouvelles naissances.

4- Thierry Thuret, qui naquit à Moulins le 12 avril 1940. Après ses études secondaires au lycée Banville, il intégra l'Institut agronomique de Paris, puis fit l'École des eaux et forêts de Nancy.



Photographie de Thierry Thuret

Après son service militaire comme officier du génie au Sahara, où il participa aux explosions nucléaires dans le Hoggar, il commença sa carrière dans les eaux et forêts dans la lointaine Guyane. Il revint en France et épousa à Paris le 16 décembre 1975 Anne France de

Montmorin, divorcée d'Alain-Gérard de Bartillat dont elle avait eu Hélène en 1965 et Guillaume en 1966, qui rejoignirent bientôt sous le même toit leurs deux belles-sœurs. Hélène épousa le 25 août 1990 à Issoire Benoît de Fournas, dont Tristan, Marin et Inès, tandis que Guillaume épousait le 13 septembre 2003 à Brenat Sabine Rigaud, dont Edouard et Héloïse.

- Sophie Thuret, qui naquit à Paris le 27 août 1977, et qui épousa à Champroux le 25 août 1999 Bonabes de Rougé, dont l'activité professionnelle les firent voyager à Singapour, puis aux Etats-Unis et enfin à Francfort en Allemagne. Sophie reprit un vieux château, la Foulhouze, à proximité immédiate de celui du Chéry près de Brenat dans le Puy-de-Dôme, où ses parents résident lorsqu'ils ne sont pas à Champroux. Ils ont trois enfants Charlotte, née à Singapour le 2 novembre 2000 ; Pierre, né à Issoire le 13 janvier 2003 ; Isabelle, née à Putnam dans le Connecticut aux USA.

5- Daniel Thuret, que nous verrons dans le chapitre suivant.

6- Nadine Thuret, naquit à Moulins le 15 janvier 1943. Ce fut enfin la fille que sa mère attendait après les décès de ses deux petites sœurs, et fut chérie en conséquence. Après ses études à Moulins, elle partit pour Paris, où ses frères Thierry et Daniel faisaient leurs études supérieures à l'INA et à l'ESSEC, et où sa mère louait un appartement au 33 de la rue Copernic à une coreligionnaire de Moulins, Mademoiselle Babut, vraisemblablement apparentée à la famille protestante rochelaise de ce nom.



Photographie de Nadine Thuret

Nadine y épousa bientôt le 18 mars 1965 le comte Bernard de Waldner, fils de Thibaut, son cousin issu de germains, descendant d'Henri Thuret, et voisin au château de Lévy. Elle en eut deux filles Sandra et Laurence que nous avons donc vues au chapitre d'Henri Thuret.

Puis après son divorce, elle épousa le 24 juin 1985 le comte Juan de Liedekerke de Pailhe, dont elle eut une fille Maya, née le 26 décembre 1985 à Paris. Maya épousa à l'Ile d'Yeu le 2 août 2017, puis à Champroux, Charles-Henri Weymuller, dont elle eut bientôt une fille Alma, née à Paris le 16 novembre 2018, et baptisée au temple de Pentemont le 10 mars 2019.

Nadine se consacra à de multiples activités ésotériques, et devint par la suite une astrologue reconnue et réputée, assurant notamment l'horoscope du *Figaro Madame*, et professant son art à l'échelon international auprès de personnalités insoupçonnées.

Génération XI

Daniel V Thuret



Photographie de Daniel V Thuret



Photographie d'Elisabeth de Rouville

Auteur du présent article, je naquis le 14 novembre 1941 à Moulins, le jour même de la libération de mon père de la prison de Fresnes, où il avait été incarcéré par les Allemands. J'eus pour parrain mon oncle Maurice de Barrau, dont je porte le prénom en second, mais qui devait malheureusement décéder peu après en 1949.

Sur les conseils du pasteur de Moulins, je fus dirigé vers le Chambon-sur-Lignon, haut-lieu du protestantisme, et j'y suivis évidemment une excellente éducation religieuse. Comme mon frère Thierry et ma sœur Nadine, je fis toutefois ma confirmation de baptême au temple de Moulins, avec le pasteur Etienne Grellet, natif de Neuchâtel, et dont le père, l'historien Jean Grellet, fut président de la Société Suisse d'Héraldique.

Ayant intégré l'ESSEC, j'y retrouvais bientôt rue d'Assas une petite cousine venue du Tarn, que j'épousais après un MBA aux Etats-Unis et une année comme officier en Allemagne.

Le mariage eut lieu au temple de Vabre le 9 septembre 1967, bénéficiant des chœurs de Saint-Eustache en tournée dans le Tarn dans le traditionnel festival J.S. Bach.

J'eus de mon union avec Elisabeth de Rouville quatre enfants, qui tous firent leur éducation religieuse au temple de Pentemont à Paris.



Temple de Pentemont

1- Malvina Thuret, qui vit le jour le 12 juin 1970, et dont le prénom fut celui de la fille d'Isaac Thuret, notre ancêtre commun.

Elle eut pour marraine sa tante Marie Denis, sœur aînée de sa mère.

De son union le 7 septembre 1994 avec Philippe Bertrand, né à Lorient le 30 mars 1969, elle eut trois enfants dont les deux premiers furent baptisés au temple de Quimper par le pasteur Hervé Stücker.



Photographie de Malvina Thuret

-Grégoire Bertrand, qui naquit à Paris le 18 juillet 1996.

-Constance Bertrand, qui naquit à Paris le 10 mai 1999.

-Charles Bertrand, qui naquit à Dornbirn en Autriche le 27 mai 2004.

2- Amélie Thuret, qui naquit à Paris le 17 mars 1975.

Elle eut pour marraine sa cousine Sandra de Waldner.



Photographie d'Amélie Thuret

Amélie épousa au temple de Moulins le 20 mai 2006 Sébastien Chardon, né le 25 avril 1974 à Harfleur, mais elle voulut conserver son nom de Thuret, que ses deux enfants portent désormais :

-Louis Chardon-Thuret, qui naquit le 8 janvier 2007 à Levallois-Perret.

-Romain Chardon-Thuret, qui naquit le 9 août 2010 à Levallois-Perret.

3- Elodie Thuret, qui naquit à Paris le 7 août 1979.

Elle eut pour marraine sa cousine Laurence de Waldner.



Photographie d'Elodie Thuret

Elodie se maria Champroux le 30 août 2003 avec Alexis Curnillon, né le 17 mars 1977 à Talence en Gironde. Ils eurent trois filles :

-Alice Curnillon, qui naquit à Paris le 1^{er} mai 2007,

-Philippine Curnillon, qui naquit à Paris le 25 mai 2010,

-Valentine Curnillon, qui naquit à Saint-Maurice (94) le 1^{er} septembre 2013.

4- Thibaud Thuret, que nous verrons au chapitre suivant.

Génération XII

Thibaud THURET



Photographie de Thibaud Thuret

Seul fils, Thibaud naquit à Paris le 3 juin 1983.

Il eut pour parrain mon associé Alexandre Fabry.

Il épousa Laurène Fichet, née à Bordeaux le 17 mars 1987.

Ils se marièrent à Montesson dans les Yvelines le 2 juillet 2016, puis à Champroux avec le pasteur Musi le 9 juillet suivant.

Lorsque j'écrivis cet article que je dédiais à leur premier fils Adrien, je ne savais pas encore qu'il serait bientôt suivi par un petit frère Clément.

Génération XIII

Adrien et Clément Thuret



Photographie d'Adrien et Clément Thuret et leurs parents

Derniers Thuret du nom à ce jour de notre lignée protestante, nés respectivement le 20 juillet 2015 et le 9 mars 2019.

Je leur dédie cet article qui leur permettra un jour de savoir qu'ils appartiennent à la treizième génération de cette lignée, originaire de Senlis, et protestante sur près d'un demi-millénaire. Je leur laisse donc découvrir leur ascendance aux facettes multiples, mais qui d'une façon très générale sut garder les principes moraux d'une religion "nouvelle" qui semble perdurer à ce jour.

Daniel V THURET

L'index ci-après correspond aux noms cités dans les Cahiers du Centre de généalogie protestante n°145 (1^{er} trimestre 2019), n°146 (2^e trimestre 2019, n°147 (3^e trimestre 2019) et n°148 (4^e trimestre 2019).

INDEX DES NOMS CITÉS

Agaud- Albert - Albis (d') - Albufera (Suchet d') - Algernon Weddell (d') - Allenet - Amalou -
 Amaury - Amedor de Mollans(de) - Amundsen - André - Angennes (d') - Arnodin - Arrest (d')
 - Arrietta Galvez de Saura y Alcara - Aubin - Auffret - Babut - Bachmann (von) - Bacon -
 Baerselman - Baffier - Balsan - Baring -Barnay - Barrau de Muratel (de) -Bartillat (Jehannot
 de) - Bary (de) - Bastiaanse - Béal - Beaumer (de) - Beaugeard - Beauvoir (Hébert de) -
 Béchet - Becquet - Bell - Bénézet (de) - Bentham - Bentinck - Bérain - Berckheim (de) -
 Berckmann de Weert - Berens - Berger - Bergh (van den) - Bersier - Bertheux - Bertrand -
 Besse (Dom) - Béthisy (de) - Bethmann (de) - Bethmann (von) - Bethmont - Bichot - Blary -
 Blot - Boigeol Alice - Boigeol-Japy maison - Boillat - Boissier - Bolle - Bonaparte - Bonnard
 (de) - Bonsonge (Martin de) - Boode - Boree- Boris - Bornet - Bosc - Bosse - Bost - Boule -
 Boulleau - Bourbon-Condé (de) - Bourdieu (du) - Bourdon - Boutillier - Boutmy - Braam-
 Morris (van) - Braille - Brants - Brialmont - Brocq (de) - Brongniart - Brunhoff (de) - Budé -
 Bussière - Cambacérès (de) - Camus - Candolle (de) Canneman - Carmejane-Pierredon (de) -
 Caron - Cartin - Carville (Gautier de) - Cassanet Blandine - Cassen-Vaucorbeil (Rang-Babut)
 - Castellane (de) - Caumont La Force (de) - Cavillier - Cazenove (de) - Chabolle - Chandre -
 Chardon - Chardon-Thuret - Chastellier (de) - Châtelain Jean (martyr), - Chegaray - Chenot -
 Cherubini - Chevalier - Chevalier-Thuret - Cheviron - Christin - Clark-Alexander - Clausonne
 (Fornier de) - Cochard Abraham,- Cocquerel - Coëhorn (de) - Cogniard - Colas - Colasse -
 Colbert (de) - Combastet - Comblé - Commeinhes -Constant - Coquerel - Cornelissen (de) -
 Coroner - Costas - Coste - Costebadie (de) - Cottier - Couderc - Coulliette - Courtier -
 Courtivron (Le Compasseur Créqui Montfort de) - Cousin - Crommelin - Croÿ (de) - Croyer -
 Cruse - Curnillon - Curran - Daendels - Dallibert - Dalloz - Darwin - David - Decaisne -
 Delacroix -Delaistre - Delmas - Delmas-Vieljeux - Delpierre - Demiannay - Denis - Denison -
 Desban (de Ban) - Deschellerins - Deshayes - Détruit - Deutsch - Dhombres (famille) -
 Doicescu - Doll - Dorland - Dormoy - Dosne - Drelincourt - Drouin - Druhen - Dubourdiou -
 Dubreuil - Duchartre - Duchâtel - Duchesne - Dudevant (Clésinger) - Dufour (Léon-Dufour) -
 Duhornay - Dujardin - Dumail - Dumas de Marveille - Dumas - Dumesnil - Dumont -
 Dumoustier de Vâtre - Dumoustier - Dupin (George Sand) - Durand - Duret - Dutilleul-
 Francoeur - Duzy - Ehrenfeld - Ehrenfeuchter - Eichtal (d') famille - Elle (famille) -
 Engelmann - Enschedé - Erlanger (von) - Essen (van) - Estienne d'Orves (d') - Fabricius (de) -
 Fabry - Fagel - Faletti - Fauquembergue (de) -Fauquet-Lemaître - Faverot - Favières
 (Maussion de) - Faÿ Solignac (de) - Fayolle - Fennekol - Férès - Ferreux - Ferry - Fichet -
 Foch - Fontenay (de) - Fortin - Fould - Fouquet - Fouquier - Furnas de La Brosse (de) Benoît
 - Fournet - Fourneyron - Francillon - Frisch de Fels - Fritz Michaël - Froment - Gadagne (de)
 - Gaffié - Gare - Gaume - Gavelle - Gaye (de) - Gerlache (de) - Gerle (Dom) - Germain -
 Gervain (de) - Gibbe - Gilhuis - Giraudon - Girometti - Giroust - Glimmerveen - Godefroy -
 Goethe (von) - Goldschmidt - Gonnet - Goubet - Goussé (de) - Gramont (de) - Gray -
 Grefullhe - Grégoire - Grellet - Grenet - Grollemund - Groot (de) - Gruson - Guerlain - Guerre
 - Guerreau - Guët - Gueury - Guillerand - Guitard - Guizot - Guyot - Habert - Habsbourg-
 Lorraine (de) - Hainaut (de) - Haizet - Halévy - Hamel de Fougereux (du) - Hanburry -
 Handiqué - Hanson - Hauteville (Renusson d') - Haviland - Hélot - Henskes - Henskes-Thuret
 - Hentsch - Hérault - Hervé du Penhoat - Herville - Heurteaux - Hoevenaar - Holmberg de
 Beckfelt - Holzapfel - Hooft - Hooker - Hortsmann - Hottinguer - Hugues - Jacquemart - Japy
 - Japy-Steinheil - Jardon - Jaucourt (de) - Jaucourt (Lévisse de Montigny de) - Jaurès -
 Johnston - Jordan - Joullard - Jurquet de La Salle d'Anfreville (de) - Jussieu (de) - Kinson -
 Koechlin - L'Aigle (des Acres de) - L'Espine (de) - La Bouralière (Letard de) - La Fayette
 (Motier de) - La Marle (de) - La Rochefoucauld (de) - Labouchere - Lacau-Barraqué -

Ladmiral - Ladreit de La Condamine (de) - Lageneste (de) - Lallemand - Lambertmont (de) - Lamé - Lamy - Langlois - Laurence - Lawton - Le Bas - Le Clerc - Le Franc - Le Gay - Le Herpeur - Le Lay - Le Moyne - Le Roy - Le Serrurier - Le Sollic - Le Sourd - Lebel - Lebrun - Leconte - Ledet - Legrand - Lehideux - Lehideux-Vernimmen - Lehoux - Lemaître - Lenoir - Léon-Dufour - Lepic - Lépine - Lequeux - Leroux - Leroy - Léveillé - Level - Lévis (de) - Lidth de Jeude (van) Liedekerke de Pailhe (de) - Lightenvelt - Lobanov-Rostovsky - Lof - Lombard - Longelet - Lonziesme - Loppin de Montmort - Loresse (van de) - Lorotte - Louis - Loustalet - Louvencourt (de) - Lucassen - Lully - Luze (de) - Lyautey - Maillard - Maisonneuve (de) - Majani -Malesherbes (Lamoignon de) - Mallet - Mansel - Marcoin - Mariette - Marre - Martin - Martinet - Martins - Massa (Régnier de) - Masters - Matisse - Maulmin (Regnault de) - Maupeou (de) - Maurin - Mazois - Mazzorato - Melin - Menoit - Mermilliod - Mestrezat - Mettayer - Mezzara - Michelin - Mijer - Moelen (thor) - Molière - Molitor - Mols - Monbrison (Conquére de) - Mongay - Monnier - Monnier-Thuret - Monod - Montaignac (de) - Montmorin Saint-Hérem (de) - Montolivo - Morin du Sendat (de) - Morin - Morris - Mortillet (de) - Moser - Moulinier - Mühlen (zur) - Muller - Murard de Saint-Romain (de) - Musi - Galleani - Mussa-Galleani - Nadau du Treil - Nadaud - Narnay - Narp (de) - Naudin - Necker - Netscher - Nettancourt (de) - Neufville (de) - Ney - Niaudet - Normendie (de) - Noüe (de) - Oberkampf - Oldenbarneveld(van) - Olivier - Orange (d') - Oranje-Nassau (van) - Orléans (d') - Orville (d') - Osterrieth - Osterrieth - Paadevoort (van der) - Pacquement - Pagézy - Palatan - Palavi Reza - Paris - Paudex - Pavlovitch-Romanov - Payne - Pelisson - Pereire -Pérony - Perrié - Perroncel - Peugeot - Phelan - Phélypeaux - Phipps - Picart - Pichegru - Pichon - Pierre de Bernis (de) - Pierre-Bloch - Pietermaat - Pinmuré (Richard de) - Pizzinga - Place (de) - Planchon - Plessix (Jochaud du) - Poiret - Polubedov - Pontois (de) - Pool - Pool-Thuret -Portland (duc de) -Poules - Poupart - Poupart de Neuflyze - Pourtalès (de) - Pret (de) - Pret Roose de Calesberg (de) - Prével - Prins - Puchois - Puthomme - Putter (de) - Quatrebarbes (de) - Rabaut - Rabaut Dupui - Rabaut Pommier - Rabaut Saint-Etienne - Raby - Rapin (de) - Rapin - Rapin-Thoyras - Rapportebled - Raymond - Reber -Rebetz (Massol de) - Renault - Rengers - Renouïard de Bussière - Rey - Richard - Richemont (Le Mercier de Maisoncelle-Vertille de) - Rigal - Rigaud - Rigny (Gaultier de) - Ringeling - Riocreux - Riquemont - Roger - Roger de Sivry - Roger du Nord - Rougé (de) -Roussel - Rouville (Gervais de) - Royal - Ryck (van) - Saint-Affrique (Bernard de) - Saint-Jean -Saint-Léger (de) - Saint-Simon - Salomon -Sarrabat - Saufourche - Sautter - Schickler (de) - Schlumberger - Schönemann - Scrivener - Secondat de Montesquieu (de) - Séjournet de Rameignies (de) - Selincart - Seringue -Seydoux de Clausonne -Seynes (de) -Shannon - Shirara - Sieber - Silhol - Silvestre (de) - Silvestre - Simon - Sivry (Bourelle de) - Sklodowska - Smit - Staël-Holstein (de) - Steenbergen (van) - Steenbergen (van) - Stegen de Schrieck (van der) - Straghan - Stücker - Surcouf - Talleyrand-Périgord (de) - Thuret (de) - Thuret & Cie - Thuret - Thuret-Molinier - Thuret de Chivy- Thuret de Laon - Thuret de Picardie - Thurneyssen - Tillier - Timeroy - Tonquédec (Quengo de) - Tourraton-Deschellerins - Trye (de) - Truffet - Turckheim (de) - Turpin - Tuyll van Serooskerken (van) - Uelses - Valck - Valck-Lucassen - Vanden Broeck - Vassal (de) - Vavasseur - Vegt (van der) - Velten - Ver Huëll - Vernes - Victor - Viehoff - Viel - Vieljeux - Villers (de) - Vilmorin (Lévêque de) -Vion - Vivien - Vivier de Faÿ Solognac (du) - Viviers (de) - Vlissingen (van) - Waddington - Waldner de Freundstein (de) - Wapler - Watteville (de) - Watteville-Berckheim (de) - Werve de Schilde (van de) - Westphal - Whitcomb - Wildenstein - Wils & Cie - Wils - Winter (de) - Winterhalter - Witt (de) - Witt-Guizot (de) - Yoder - Zimmerman - Zisseler - Zoutman - Zuylen van Nyevelt (van).

LES GRASSE, SEIGNEURS DU BAR

Les seigneurs du Bar étaient probablement déjà influencés par les idées "évangéliques vaudoises" lorsqu'ils adhérèrent à la Réforme.



La danse macabre

Fichier : 06010 - Le Bar-sur-Loup-église Danse macabre Détail.jpg - Geneawiki

L'église Saint-Jacques-le-Majeur du Bar-sur-Loup

Cette église possède en effet une *danse macabre*¹, d'un auteur inconnu. L'historiographie régionale indique que celle-ci fut peinte à la suite de la repentance du seigneur du lieu qui aurait organisé un bal durant le carême en dépit de l'interdiction de l'Eglise, et qui vit plusieurs de ses invités mourir brutalement durant le festin. Cette huile-sur-bois est datée de la fin du XV^e siècle ou plus probablement du début du XVI^e siècle. Le comte du Bar à cette époque, Jacques de Grasse (1470-1519),² est représenté par un musicien qui

¹ Ce motif est récurrent au Moyen Age, la mort dans une folle farandole entraîne roi, reine, noble, bourgeois, paysans. Il faut le percevoir comme une leçon de morale ; ici, la leçon s'adresse aux vivants et est proche des *memento mori*.

² AD Var, Sénéchaussée de Draguignan, appointment des causes en audiences, 1558, f^o 99 et 136. Jacques de Grasse, juriconsulte, laissa à son décès en 1520, une importante bibliothèque. Cf. Grasse [Guillaume de Foulque, marquis de] *Contribution à l'histoire des guerres de religion et de la*

mène la danse. Un texte sous le tableau décrit les souffrances des hérétiques, des blasphémateurs et de tous ceux qui s'opposent aux édits de l'Eglise romaine. Ceci n'est pas sans évoquer l'hérésie des vaudois qui ne jeûnaient pas durant le carême. Ce tableau et le récit qui l'accompagne laissent penser que les Grasse auraient pu adhérer à leurs doctrines. En effet, les vaudois étaient en Provence depuis le XV^e siècle, plus précisément dans le Lubéron, mais certaines sources indiquent que quelques groupes s'étaient installés le long du Var. Ils sont très présents dans les vigueries de Digne, Sisteron et Castellane. Dès 1521, ils se rendaient dans les bourgs du Haut-Pays avec des luthériens et ont commencé la propagation des nouvelles propositions religieuses. Pour corroborer cette hypothèse, nous savons que Jacques de Grasse fut jurisconsulte, conseiller d'Etat en 1480, qu'il assista aux Etats de Provence en 1487, année à laquelle la Provence scella son destin au royaume de France. La présence des vaudois et de leur *hérésie* ne lui est donc pas inconnue. Il n'y avait dès lors qu'une marche à franchir par la famille des Grasse pour passer à la Réforme. Fin du XV^e siècle et début du XVI^e siècle, les séparations ne sont pas nettes entre les évangéliques et Eglise catholique romaine en demande de réformes.

La Renaissance ouvre la voie aux *protestations*. Les écrits de Luther qui appellent à la liberté du chrétien et à une autre compréhension de l'Evangile et des épîtres pauliniennes, seront diffusés partout en Europe et auront rapidement un grand succès au sein de la noblesse qui revendique son indépendance vis-à-vis de Rome.

Myriam A. ORBAN

Nota bene : Myriam Orban théologienne, historienne, s'est spécialisée dans la recherche sur les vaudois et les protestants dans les Alpes-Maritimes et contrées limitrophes. Actuellement elle travaille sur les seigneurs qui ont participé aux guerres de religion en Provence orientale (XVI^e siècle).

* * *

Dans un prochain cahier paraîtra du même auteur une étude intitulée "Grasse, ses seigneurs et la RPR" (ndlr).

JEAN-FRÉDÉRIC MESTREZAT (1760-1807)
L'UN DES TROIS PREMIERS PASTEURS
DE L'ÉGLISE REFORMÉE CONSISTORIALE DE PARIS

Jean-Frédéric Mestrezat (1760-1807) (également appelé Frédéric tout court) appartenait à une famille genevoise qui donna de nombreux magistrats et de nombreux pasteurs à la République de Genève. Son très lointain ancêtre, Léger Mestrezat, (v1491-1552), était "bourgeois de Genève" au moment où Calvin y introduisait et y dirigeait la Réforme, de 1536 à 1538 et de 1541 à 1564. Sa famille fit de longs séjours à l'étranger. Jean Mestrezat, demi-frère d'un de ses ancêtres, fut le célèbre "pasteur de Paris, champion du protestantisme" en exercice à Charenton de 1614 à 1657. Et Jacob Mestrezat, père de Jean-Frédéric, quitta Genève de 1748 à 1751 pour occuper des postes de pasteur à Paris, Amsterdam et Londres.



Jean-Frédéric Mestrezat (photographie de Michel Lung)

Jean-Frédéric Mestrezat fit des études de théologie et embrassa très tôt une carrière ecclésiastique. Il exerça son premier ministère dans la paroisse de Genthod à Genève.

Lors de l'insurrection révolutionnaire en 1794, Jean-Frédéric Mestrezat fut contraint de quitter précipitamment Genève et s'exila à Zurich où il devint pasteur appelé à l'Eglise française. En 1796, il fut ensuite appelé pasteur à l'Eglise française de Bâle.

Il fut ensuite sollicité et devint "pasteur de Paris" de 1803 jusqu'à sa mort en 1807. Il rejoignit Paul-Henri Marron (1734-1832) ³, ancien chapelain de l'ambassade de Hollande et pasteur de Paris depuis 1787, et Jacques-Antoine Rabaut-Pommier (1744-1820) deuxième fils de Paul Rabaut ⁴, avec lesquels il forma la première génération de pasteurs de la toute nouvelle "Eglise Réformée consistoriale de Paris", église née du Concordat de 1801 conclu avec le pape Pie VII et de la loi organique de 1802, église enfin reconnue par l'Etat après trois siècles d'évictions et de clandestinité.

Les trois pasteurs marquèrent ainsi un moment clef de l'histoire du protestantisme français. Ils furent associés de façon égale aux premiers pas de cette église, Ils furent, tous les trois, membres de droit du consistoire, le pasteur Marron en était le président mais les deux autres avaient rang de "président de consistoire". Ils signèrent ensemble des lettres pastorales. Ils furent nommés ensemble chevaliers de la Légion d'honneur le 5 juillet 1804. Ils furent invités ensemble à participer au sacre et au couronnement de Napoléon le 2 décembre 1805. Ils furent associés jusque dans la mort, puisqu'ils furent enterrés tous les trois, au cimetière du Père Lachaise.

*Les trois pasteurs de l'église de Paris ont constamment rivalisé depuis, mais avec la fraternité la plus exemplaire, dans l'acquit de leurs fonctions religieuses, jusqu'à ce que la mort enlevât le plus jeune d'entre eux, M. Mestrezat, le 8 mai 1807, à l'âge de 47 ans*⁵.

Ils étaient tous les trois d'une éloquence reconnue : beaucoup de pasteurs avaient un beau renom d'éloquence. On citait avec éloge Mestrezat, Rabaut Pommier, [...] Le plus

³ Le pasteur Marron était en place depuis 1788. *En 1788, l'édit de tolérance du roi Louis XVI qui rendait aux protestants l'état civil, venait de paraître. Il leur faisait espérer prochainement l'état religieux, et, dans cette circonstance, les protestants de la capitale, sur proposition de M. Rabaut de Saint-Etienne qui s'y trouvait alors, engagèrent M. Marron à s'attacher à eux comme pasteur, en bornant provisoirement son ministère à des instructions et à des consolations domestiques, en attendant que les circonstances [...] lui permirent de l'exercer ostensiblement et de l'aveu de l'autorité civile* (p.255 de la notice sur l'Eglise actuelle de Paris de l'Almanach des Protestants de l'Empire Français, 1809, Bibliothèque du Protestantisme Français).

⁴ Paul Rabaut, ministre de la religion réformée, fit carrière dans le Bas-Languedoc comme proposant, c'est-à-dire prédicateur itinérant et aide d'un pasteur du Désert, puis comme pasteur à Nîmes à partir de 1741. Il lutta toute sa vie pour obtenir une amélioration légale de l'état des protestants. Il eut huit enfants dont trois fils seulement deviendront adultes :

- Jean-Paul Rabaut Saint-Etienne (1743-1796) fut de ceux qui revendiquèrent des droits juridiques pour les protestants et qui obtinrent satisfaction par la promulgation en 1787 de l'édit de tolérance. C'est lui qui sollicita Marron pour devenir le pasteur des protestants parisiens en 1788. Député du Tiers-Etat en 1789, il devint un homme politique célèbre. Il mourut guillotiné.

- Jacques Antoine Rabaut-Pommier (1744-1820) a été pasteur à Marseille puis à Montpellier avant de s'engager dans la vie politique, ce qui lui donna une certaine notoriété. Il devint ensuite pasteur de Paris en 1803. Sous la Restauration, il fut forcé de démissionner en 1816, condamné à l'exil pour avoir voté la mort du roi. Il fut finalement amnistié.

NB : Selon les auteurs, Rabaut-Pommier est orthographié avec 2 m (Rabaut-Pommier), ou avec 1 m (Rabaut-Pomier).

- Pierre Antoine Rabaut Dupuis dit Rabaut le Jeune, ou Rabaut législateur (1746-1808). Il fut membre du Corps législatif et secrétaire du consistoire lors de la création en 1802 de l'Eglise réformée de Paris.

⁵ Extrait de la page 261 de l'Almanach des Protestants de l'Empire Français, année 1809, BPF, 2 (2864).

renommé de ces prédicateurs, le plus en vue, le plus actif, fut, sans contredit le pasteur Marron⁶.

Dès sa nomination, nous voyons le pasteur Mestrezat occuper fréquemment les chaires de Paris, s'adonner avec vigueur à l'instruction des affligés, faire œuvre en un mot de pasteur fidèle et dévoué. Sa réputation grandissait.⁷

Voici ce qu'écrit de Jean- Frédéric Mestrezat, l'historien Philippe Braunstein à la page 105 de l'ouvrage : *L'Oratoire du Louvre et les protestants parisiens*, Labor et Fides, (2011), ouvrage édité à l'occasion du bicentenaire du temple de l'Oratoire du Louvre.

Le troisième pasteur choisi en 1803, Frédéric Mestrezat, descendait d'un célèbre prédicateur de Charenton; il avait fait en Suisse de solides études de théologie. Sollicité à Bâle, où il était pasteur, par un groupe d'amis parisiens influents (Pictet, Delessert, Mallet, Boissy d'Anglas), il fut installé à Saint-Louis le même jour que Jacques-Antoine Rabaut-Pomier, le jour des Rameaux 1803.

Autant son impression sur l'Église réformée de Paris était positive (« les pauvres soulagés, les malades visités, les affligés consolés, la religion en honneur »), autant la formation théologique des étudiants lui paraissait insuffisante; il milita pour les envoyer à Genève plutôt qu'à Lausanne. Il souhaitait l'adoption d'une liturgie commune à toutes les Églises réformées, la rédaction d'un catéchisme de base, l'ouverture d'écoles et de collèges. Sa mort prématurée en 1807 n'a pas empêché ses idées de prendre corps à la génération suivante; il aurait probablement approuvé le renouveau doctrinal et institutionnel que portèrent ses successeurs.

*Le pasteur Frédéric Mestrezat eut la joie de pouvoir user pour le bien du protestantisme de la large influence que lui assuraient et son caractère et ses talents. [...] La compagnie des pasteurs de Genève, jugeant plus tard son activité à Paris, s'exprime de la façon suivante : Il s'y est distingué et s'y est assuré une estime et une considération universelles ; il a ranimé le culte et le zèle pour l'instruction religieuse et rendu de grands services aux autres Eglises protestantes de France et à la nôtre en particulier, faisant servir constamment son crédit et sa dextérité dans les affaires, au plus grand bien des chrétiens de notre communion.*⁸

⁶ Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français, 1902, 4^e série, onzième année, p.69.

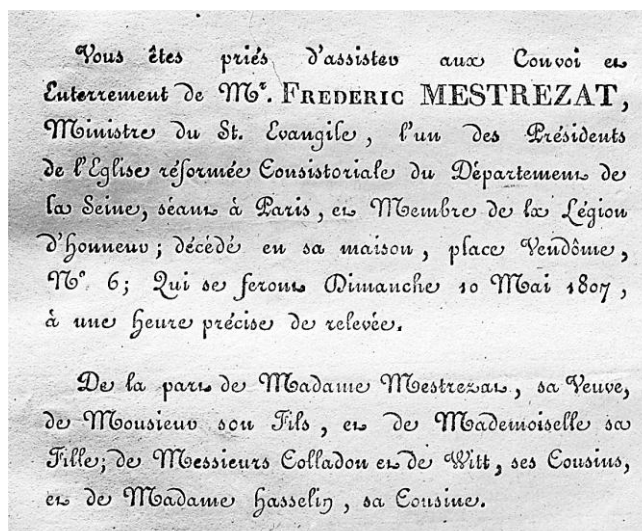
⁷ Alexandre Guillot, *Frédéric Mestrezat, un pasteur genevois contemporain de la Révolution, Au foyer Chrétien 1* (1895), p.50 (BPF, BR 8 19). Le pasteur Alexandre Guillot (1849-1939) était genevois. Il fut pasteur à Coligny (1874-1901) puis Saint- Gervais (1901-1909). Il fut membre du consistoire dès 1891, secrétaire puis modérateur de la compagnie des pasteurs (compagnie issue des ordonnances ecclésiastiques de 1541 qui président à la vie de la Genève réformée), il a présidé le Jubilé de Calvin en 1909. Rédacteur des *Etrennes religieuses* (1885-1894), puis à la *Semaine religieuse de Genève* dès 1909, il a publié des sermons, des travaux historiques sur Genève, la biographie de pasteurs et de personnalités genevoises. *Dictionnaire historique de la Suisse*.

Au sujet de son étude sur Frédéric Mestrezat, Alexandre Guillot dit avoir puisé une partie de ses informations dans la biographique manuscrite de Frédéric Lefort, petit-fils de Jean-Frédéric Mestrezat. (Jacques) Frédéric Le Fort (1813-1890) était pasteur à Genève, membre du consistoire. Nous n'avons pas eu accès à cette biographie (elle ne fait pas partie, semble-t-il, du fonds déposé à la Bibliothèque de Genève par Henri Le Fort).

⁸ Alexandre Guillot, op. cit., p. 51.

Jean-Frédéric Mestrezat meurt le 8 mai 1807 à l'âge de 47 ans. *Une maladie qui promène dans cette ville ses promptes et impitoyables fureurs, et contre laquelle l'art le plus exercé, les secours les plus affectueux, la sollicitude conjugale la plus attentive ont vainement lutté, l'a enlevé à nos vœux, à nos espérances, à nos besoins.*⁹

Les pasteurs Rabaut-Pommier puis Marron lui rendirent hommage¹⁰ : *La mort, pressée d'être cruelle, a rapidement enlevé, à peine parvenu au milieu de sa carrière, un pasteur recommandable par ses qualités personnelles ; bon époux, bon père ; bon citoyen ; bon ami, prudent en conseil, père des pauvres, consolateur de l'affligé, profondément instruit dans les saintes lettres, prédicateur éloquent.*¹¹



*L'enterrement, lisons-nous dans le manuscrit de F. Le Fort, eut lieu de dimanche 10 mai, à une heure, au cimetière Montmartre, [...] Ses restes déposés là provisoirement furent transportés ensuite [...] au cimetière Mont-Louis, dit Maison de campagne du Père Lachaise où le consistoire de Paris lui fit élever un beau monument.*¹² Le transfert du corps au cimetière du Père Lachaise eut lieu le 7 juillet 1807¹³.

Les obsèques de Jean-Frédéric Mestrezat et sa sépulture au Père Lachaise firent date.

Pour la première fois dans l'histoire du protestantisme, les obsèques d'un pasteur protestant furent officielles, des hommages publics lui furent rendus. Le pasteur Marron termina son discours au cimetière en rendant grâce pour cette tolérance inscrite dans la loi à

⁹ *Discours du pasteur Rabaut-Pommier*, op. cit., p.5 et 6.

¹⁰ Les discours de Marron et Rabaut-Pommier prononcés aux obsèques de Jean-Frédéric Mestrezat ont été retranscrits dans un livret *imprimé aux frais du consistoire au nombre de 200 exemplaires distribués gratuitement*. (Délibérations du consistoire, séance du 28 mai 1807, extraits collectés par Christiane Guttinger - son mail du 6 décembre 2016).

Ce livret intitulé *Hommage Religieux et Fraternel à la mémoire de Jean-Frédéric Mestrezat, le 10 mai 1807* est consultable à la BPF, 23 13¹², ou à la BNF, Ln27 14069).

¹¹ *Discours du pasteur Marron*, op. cit., p. 5.

¹² Alexandre Guillot, p. 53 et 54, op. cit.

On peut ajouter cette phrase relevée dans l'almanach de 1809 : *Le Consistoire de l'Eglise Réformée de Paris a fait élever, depuis peu de temps, un beau monument au-dessus du cercueil de ce ministre... Almanach des Protestants de l'Empire Français, année 1809, BPF, 22 864.*

¹³ Dossier du Bureau de la conservation du cimetière du Père Lachaise.

l'égard des protestants comme le montre l'hommage public donné par les militaires du détachement de la garnison de Paris : *Et vous tous, qui concourez ici avec nous à l'acquit d'un pénible devoir, remportez de ce lieu de profondes impressions de sagesse et de gratitude, [...] de gratitude, pour un état de chose si différent de celui où la proscription atteignait notre culte jusqu'aux abords de la tombe, où l'intolérance s'acharnait encore sur nos restes inanimés. L'honneur va payer un tribut légal à l'un de ses élus, comme la Religion a célébré l'un de ses ministres. Braves militaires, remplissez votre mission ! J'ai rempli ma douloureuse tâche. Que le Dieu de miséricorde soit et demeure à jamais avec nous tous ! Amen !*¹⁴

Jean-Frédéric Mestrezat fut le premier pasteur enterré dans le secteur protestant que le consistoire avait acquis pour l'occasion au cimetière du Père Lachaise. Plusieurs auteurs¹⁵ de l'époque ont souligné l'extraordinaire nouveauté que signifiait la présence dans un même cimetière public de tombes de défunts de religions différentes. Le cimetière du Père Lachaise était en effet l'un des nouveaux cimetières publics créés par la volonté de Napoléon Bonaparte alors Premier consul et qui étaient communs à toutes les races et toutes les religions.

Les deux autres premiers pasteurs de Paris, Rabaut-Pommier (mort en 1820) et Marron (mort en 1832) reposeront dans des sépultures proches de celle de Mestrezat dans ce même secteur protestant du cimetière du Père Lachaise.

Dans la mémoire protestante française, Jean-Frédéric Mestrezat est moins connu que Marron qui s'attacha au service des réformés de Paris durant 44 ans, de 1788 à 1832, et que Rabaut-Pommier qui fut un homme politique célèbre, avant de devenir pasteur de Paris de 1803 à 1816. Jean-Frédéric Mestrezat, lui, ne fut pasteur de Paris que durant 4 ans, de 1803 jusqu'à sa mort en 1807. Il était en outre d'une extrême discrétion.

Ce sont là, sans doute, les raisons expliquant l'oubli relatif dans lequel le pasteur Jean-Frédéric Mestrezat est tombé. Il fut très honoré dans les années qui ont suivi son décès mais, par la suite, on parla peu de lui au sein même de l'Eglise réformée de Paris qui, en 1838 et dans les décennies suivantes, n'évoqua pas sa mémoire dans les espaces mémoriels aménagés dans la salle du consistoire de l'Oratoire du Louvre. On n'y trouve pas le nom de Jean-Frédéric Mestrezat dans la liste inscrite sur les murs pourtant complète de tous les autres pasteurs de Paris ; on n'y trouve pas non plus dans les emplacements réservés aux bustes des premiers pasteurs de Paris, le buste¹⁶ de Jean-Frédéric Mestrezat que François Delessert¹⁷ avait fait faire en 1807. Son tombeau, au cimetière du Père Lachaise avait été construit grâce à une souscription lancée par un membre du consistoire, mais il fut par la suite, longtemps laissé à l'abandon et l'effacement par le temps de son épitaphe l'avait rendu anonyme.

¹⁴ *Discours du pasteur Marron* op. cit. p. 13 et 14.

¹⁵ Antoine Caillot, Pierre-François Piétrisson de Saint-Aubin, Rigomer Bazin, C.-P. Arnaud, marchand de Beaumont.

¹⁶ En 1888, 1894 et 1895, Alexandre Guillot et Paul Mestrezat écrivent qu'un buste du pasteur Mestrezat était alors placé dans la salle du consistoire du temple de l'Oratoire du Louvre. (Alexandre Guillot à la p. 54 de son livret déjà cité ; et Paul Mestrezat aux pages 153 et 154 de ses *notices généalogiques sur la famille Mestrezat* écrites en 1888 et 1894, BPF, G33 M).

¹⁷ *Correspondance de et à Frédéric Mestrezat (24 octobre 1784 - 8 septembre 1812), lettre adressée le 17 novembre 1807 par François Delessert à Jeanne Mestrezat-Aubert, veuve du pasteur*, Bibliothèque de Genève, Ms. fr.1026, p.888-889.

La loi des 8 et 15 mai 1791 transféra la propriété des cimetières de l'autorité ecclésiastique à la seule autorité communale. Le préfet de la Seine, Frochot, créa en 1804 trois nouveaux cimetières situés en dehors de la ville : le Père-Lachaise, Montparnasse et Montmartre; ils ne lui furent intégrés qu'en 1860 avec ces communes. Tous les Parisiens furent incités à s'y faire ensevelir, selon la nouvelle législation funéraire voulue par Napoléon, « quelle que soit sa race ou sa religion ».

Une section du Père-Lachaise fut acquise par le Consistoire à la mort du pasteur Mestrezat en 1807. Les premiers pasteurs reconnus par l'État y furent enterrés et sur leur tombe figurent les versets que l'on retrouve sur les consoles soutenant leur buste dans la grande sacristie de l'Oratoire. De nombreuses personnalités protestantes du premier XIX^e siècle ont leur tombe au Père-Lachaise, comme Guizot, Oberkampf, Fould, Haussmann et Arago.

Extrait de *Les Parisiens et la mort* par Philippe Braunstein, dans l'ouvrage déjà cité.

Dans la société civile, les premiers ouvrages écrits sur le cimetière du père Lachaise, depuis sa création jusqu'en 1836, lui rendirent hommage. Mais en 1908, sa tombe n'est pas citée dans le guide de Jules Moiroux, conservateur du Père Lachaise qui constitue pourtant, encore aujourd'hui, une référence. Dans le *Guide du Paris Protestant* (éditions 2013 et 2014), le pasteur Mestrezat n'est pas évoqué.

Mais, des initiatives récentes contribuent, à mieux célébrer la mémoire de Jean-Frédéric Mestrezat et à mieux le faire connaître :

- L'ouvrage grand public publié en 2011 à l'occasion du bicentenaire du temple de l'oratoire du Louvre souligne le rôle qu'il a joué dans la naissance de l'Eglise réformée de Paris.
- L'auteur du *Guide du Paris Protestant* paru en 2013 et 2014 nous a assuré qu'elle introduirait, dans la prochaine édition de son guide, une notice sur le pasteur Jean-Frédéric Mestrezat aux côtés de celles du pasteur Marron et du pasteur Rabaut-Pommier qui y figurent déjà.
- En 2016, sa tombe au cimetière du Père Lachaise a été rénovée et une plaque funéraire a été posée par l'Eglise protestante unie de France en Région parisienne, reconnaissant ainsi l'importante contribution du Pasteur Jean-Frédéric Mestrezat au service de l'Eglise.



Tombe du Pasteur Mestrezat



Les inscriptions d'origine n'étant plus lisibles, cette plaque a été posée en 2016.

- Les notices qui figuraient déjà dans le site Wikipédia, et dans le site des amis et passionnés du Père Lachaise (APPL) ont été enrichies. Et tout récemment, un nouveau blog *Père-Lachaise : 1804-1824* consacré au début de l'histoire du cimetière, vient de publier un article comportant une notice pour chacune des 15 *tombes remarquables en 1813* citées par le célèbre plan Brongniart de l'époque. La notice de Mestrezat comprend un dessin de Roger Père et Fils et une photographie de la tombe avec sa nouvelle plaque.

Ces hommages devraient se poursuivre et répondront à *l'obligation morale, éthique, historique, en tout cas spirituelle, que nous devons au pasteur Jean Frédéric Mestrezat.*

Jean-Frédéric Mestrezat fut un pasteur exemplaire. *Il s'est assuré une estime et une considération universelles.* Les auteurs ayant parlé de lui ont mis l'accent sur sa foi profonde et sincère, sans cesse ressourcée dans la prière, alimentée par les études et la réflexion, servie par une générosité sans limite et une immense modestie.

Jean et Chantal LANGEARD



Photographie d'un portrait de Jean-Frédéric Mestrezat
(Bibliothèque du Protestantisme Français, IC 21/21)

*Jean Frédéric Mestrezat,
Né à Genève le 2 juin 1760, mort pasteur
de l'Eglise réformée de Paris et membre de la Légion
d'honneur, le 8 May 1807.*

*Digne héritier d'un nom révérend dans l'Eglise,
Retraçant parmi nous ton ayeul immortel,
Si trop tôt le trépas t'arracha à l'autel,
Qu'ici ton souvenir, Mestrezat, s'éternise !*



SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS

Les samedis de la SHPF 2019 - 2020
de 17h à 18h à la Bibliothèque du Protestantisme français
54 rue des Saints Pères, 75007 Paris

- Samedi 9 novembre 2019

Philippe Taquet, membre de l'Académie des sciences, professeur émérite au Muséum national d'Histoire naturelle.

Georges Cuvier : anatomie d'un naturaliste

- Samedi 18 janvier 2020

Viviane Rosen-Prest, agrégée d'allemand, docteur en civilisation allemande.

Cent ans après le Grand Refuge : les paradoxes de la colonie huguenote de Prusse (1786-1815)

- Samedi 29 février 2020

Jacqueline Amphoux, arrière-petite-fille d'Emile Gallé, et Philippe Thiébaud, conservateur général honoraire du patrimoine, éditeurs de la correspondance d'Émile et Henriette Gallé (1875-1904).

Émile Gallé protestant

- Samedi 21 mars 2020

Jean Baubérot, directeur d'études honoraire à l'E.P.H.E.

La loi de séparation de 1905 : célébrée, méconnue, toujours actuelle

- Samedi 16 mai 2020

Léonard Pouy, chercheur post-doctorant, Université de Genève.

Théologie, politique et iconographie religieuse en Hollande, à l'aube du Siècle d'or

Entrée libre.

www.shpf.fr



À LA ROCHELLE ENTRE SA FOI ET SON ROI

MONSIEUR DE LOUDRIÈRE
(c.1580-1628)

Laurent Blanchard

Préface de Denis Vatinel

éditions
mpelos

**MONSIEUR DE LOUDRIÈRE (1580-1628)
À LA ROCHELLE ENTRE SA FOI ET SON ROI**

Les Editions Ampelos ont publié un ouvrage de Laurent Blanchard, préfacé par le pasteur Denis Vatinel.

René de Talensac, dit Monsieur de Loudrière, est mort au siège de La Rochelle de 1628. Protestant, il s'était impliqué dans les plus importants événements des troubles religieux du premier quart du XVII^e siècle dans l'Ouest, balançant entre ses engagements partisans et sa fidélité au roi. Mais l'histoire de Monsieur de Loudrière ne nous était pas connue en détail.

Le travail entrepris par Laurent Blanchard révèle le parcours d'un huguenot bas-poitevin, diplomate et soldat, engagé dans la défense de la cause protestante en relation avec les grandes familles de l'époque, les Rohan, les La Trémoille, les Coligny, et le roi Louis XIII.

Cette biographie d'un protestant bas-poitevin, seigneur de Loudrière, baron de Mareuil, gouverneur de Fontenay-le-Comte, sénéchal de La Rochelle, lieutenant général du roi en Amérique est inédite. C'est celle d'un homme tiraillé entre ses convictions et sa soumission aux autorités qui enchantera les passionnés de l'histoire de la Vendée (Bas-Poitou), des Charentes (Aunis-Saintonge), de La Rochelle et du protestantisme dans l'ouest de la France.

Laurent Blanchard, après quelques années au sein des musées de la Vendée, puis à Guérande, ville d'art et d'histoire, est de nouveau en Vendée en charge du patrimoine. La restauration de la chapelle de l'Audrière l'a conduit à rencontrer Monsieur de Loudrière.

Denis Vatinel est pasteur. Membre du comité de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français et de l'Académie des Belles-Lettres, Sciences et Arts de La Rochelle.

Il est depuis 2007 conservateur du château du Bois-Tiffrais - musée régional d'histoire protestante à Monsireigne (Vendée).

La rédaction des Editions AMPELOS

QUESTIONS

19.03 - Famille LABAUME

Je cherche tout renseignement sur la famille Labaume (alliée aux Faure), originaire de Revel et des environs.

D. FAURE

19-04 - Pierre DU LIEU

Je souhaite en savoir plus sur mon ancêtre huguenot, Pierre du Lieu, né vers 1670 à Nérac en Aquitaine (Lot-et-Garonne). Je crois que ses parents étaient Jean du Lieu et Madeleine Correge. Est-il possible de trouver des registres de baptême ou de mariage afin de le prouver ?

Elizabeth PEGG

Tarif de l'abonnement annuel

Version électronique : 20 €

Version papier :

- PARTICULIERS : FRANCE 35 €

ETRANGER 40 €

- INSTITUTIONS : FRANCE et ETRANGER 50 €

Règlement de l'abonnement aux Cahiers du Centre de généalogie protestante :

**- par carte bancaire en ligne sur le site de la SHPF [www.shpf.fr]
en cliquant sur l'onglet généalogie**

- par virement IBAN FR763 00661 0061 0002 075770 109

**- par chèque bancaire libellé à l'ordre de la SHPF
à adresser à la SHPF, 54 rue des Saints Pères 75007 Paris**

Vous pouvez également établir un virement permanent une fois par an pour régler votre abonnement.

Les textes des articles doivent être envoyés par courrier électronique à la SHPF [cahiers@shpf.fr] dactylographiés et enregistrés au format word.doc (pas de pdf) - texte justifié pleine page (pas de colonnes) - alinéa 1,5 cm - interligne simple - type de police de caractères : *Times New roman* - taille de police : 12, (11, pour les notes de bas de page et 10 pour les exposants) - largeur du texte 16 cm - marges : 2,5 cm (haut, bas, gauche, droite) - en tête, pied de page : position : 1,25 cm - les illustrations ou photographies (format jpeg uniquement). Les patronymes doivent être en minuscules.